

Natation Magazine

PREMIER SUR LA NATATION www.natation.fr

Actu

➤ La Nuit de l'Eau
page 20

Dossier

➤ Fabrice Pellerin :
« Créer son propre
chemin » page 38

Hors lignes

➤ Fabien Gilot :
« Barcelone, un joli
clin d'œil » page 48

Stravivus, Monsieur Plus



RIEN N'ARRÊTE L'ÉNERGIE DE L'EAU.

EDF, partenaire de la Fédération Française de Natation, est fière de soutenir l'Équipe de France de natation et lui souhaite d'aussi belles réussites qu'en 2012.

Soutenez les nageurs du Team EDF sur [facebook.com/teamedf](https://www.facebook.com/teamedf).



142

Magazine
Natation
www.ffnatation.fr

Natation Magazine
N°142 • Mai - juin 2013

Édité par la Fédération Française de Natation, TOUR ESSOR 93, 14 rue Scandicci, 93508 PANTIN.
Tél. : 01.41.83.87.70
Fax : 01.41.83.87.69
www.ffnatation.fr

Numéro de commission paritaire
0914 G 78176 - Dépôt légal
à parution

Directeur de la publication
Francis Luyce

Rédacteur en chef
Adrien Cadot
(adrien.cadot@ffnatation.fr)

Ont collaboré à ce numéro
Jonathan Cohen, Jean-Pierre Chafes, Frédérick Decock, Raymonde Demarle, Stéphane Kempinaire.

Service abonnement
Clémence Bègue,
clémence.begue@ffnatation.fr
Tél. : 01.41.83.87.70

Comité de rédaction
Louis-Frédéric Doyez,
David Rouger et la Direction
Technique Nationale

Photographies
Agence KMSP

Maquette et réalisation
Teebird Communication

Couverture
FFN/Philippe Pongenty et montage
Agence Serge&Serge

Impression
Teebird, 156 chaussée Pierre Curie
59200 Tourcoing
Tél. : 03.20.94.40.62

Régie publicitaire
Horizons Natation, TOUR ESSOR
93, 14 rue Scandicci,
93508 PANTIN
Tél. : 01.41.83.87.52

Vente au numéro 5 euros

Publicités et petites annonces au
journal et tarifs sur demande à
natmag@ffnatation.fr

Poster de la Nuit de l'Eau inclus
dans ce numéro.



Barcelone, nous voilà !

Ca y est, les championnats de France de Rennes ont livré leur verdict ! Neuf mois après le triomphe des Jeux de Londres, où les Bleus ont décroché sept médailles dont quatre titres, **ils seront vingt-cinq nageurs à reprendre le flambeau olympique et à tenter de pérenniser l'exploit aux championnats du monde de Barcelone.**

Il y a dix ans, en Catalogne déjà, Romain Barnier, Julien Sicot, Fabien Gilot et Frédérick Bousquet, alors membres du relais 4x100 m nage libre, défiaient l'histoire en arrachant une somptueuse médaille de bronze. Un métal qu'allait également décrocher le Montpelliérain Simon Dufour sur 200 m dos. **C'était une autre époque, le début d'une ère de conquêtes et de succès, les prémices d'une décennie dorée qui a atteint son paroxysme en Angleterre, l'année dernière.**

Mais l'histoire ne s'est pas interrompue sur les berges de la Tamise. En novembre dernier, lors des championnats d'Europe de Chartres en petit bassin, les premiers sur notre territoire depuis ceux de Strasbourg en 1987, **les Français ont de nouveau fait parler la poudre en trustant la bagatelle de vingt-neuf médailles.** Et quand je vois les performances réalisées par nos champions à Rennes, rien ne m'incite au pessimisme...

L'équipe de France a du talent, des entraîneurs compétents, un directeur technique national passionné et des supporters extraordinaires. **Vous étiez encore des milliers à encourager les tricolores dans la piscine de Brequigny, heureux d'apercevoir les champions olympiques Camille Muffat, Yannick Agnel et Florent Manaudou,** ravis d'assister à la renaissance de Jérémy Stravius, Fred Bousquet et William Meynard, et comblés de voir éclore de nouveaux potentiels comme Marie Wattel, Fantine Lesaffre, Sarah Vaisse, Jordan Coelho ou Enzo Vial-Collet.

Comme souvent en natation, vous avez fait le plein d'émotions. Croyez-moi, ça n'est pas prêt de s'arrêter ! **On a coutume de dire que le plus dur c'est de confirmer après avoir gagné. Il me semble que les Bleus ont gagné à maintes reprises et qu'ils n'ont cessé de confirmer depuis.** Bonne lecture !

*Francis Luyce,
Le Président*

(KMSP/Stéphane Kempinaire)



**6. ARRÊT SUR IMAGE**

Jérémy Stravius

8. ARRÊT SUR IMAGE

Giacomo Perez-Dortona

10. RENCONTRE

Edwige Lawson :
« Respect pour les nageurs ! »

12. BREVES**16. LE CHIFFRE DU MOIS**

25 comme le nombre de nageurs tricolores qualifiés pour les Mondiaux de Barcelone

17. A LIRE

Coup de cœur pour *Le sport, c'est bien plus que du sport* de Pascal Boniface et Denis Masegla (Editions Jean-Claude Gawsewitch).

18. HISTOIRES D'EAU

Les Bleus peuvent-ils égaler la moisson des Mondiaux de Shanghai ?

19. ENQUÊTE

La natation a-t-elle vécu ses plus belles heures ?

20. ACTU

Nuit de l'Eau : baignade solidaire

22. EAU LIBRE

Romain Beraud :
« Ne pas griller les étapes »

24. ACTU

Oussama Mellouli : la voix du sage

26. RENNES 2013

Jérémy Stravius :
« A mon meilleur niveau »

28. RENNES 2013

Bousquet & Manaudou :
envers et contre tout

30. RENNES 2013

Meynard is back !

31. RENNES 2013

Le gang des Niçois a encore frappé

32. RENNES 2013

Relais : évaluation des forces

33. RENNES 2013

Enzo Vial-Collet,
la force tranquille

34. RENNES 2013

Patrice Cassagne :
« Nous sommes compétitifs »

36. INTERVIEW

Juliette Pumain :
« Mobilisation générale autour de Nagez Forme Santé »

38. DOSSIER

Fabrice Pellerin :
« Créer son propre chemin »

44. DÉCOUVERTE

Nager pour sauvegarder la tradition

46. UN PEU D'HISTOIRE

Rennes An quatre

47. MON CLUB

Lannion Natation

48. HORS LIGNES

Fabien Gilot :
« Barcelone, un joli clin d'œil »

50. VIE FEDERALE

Vichy, ça coule de source

THONON

L'ORIGINAL ALPES

EAU MINÉRALE NATURELLE DES ALPES DE HAUTE SAVOIE



*Avec l'eau minérale Thonon,
invitez les Alpes à votre table.*

C'est dans les Alpes de Haute Savoie que l'eau minérale naturelle Thonon prend naissance. De son long parcours à travers les roches, Thonon acquiert sa parfaite composition en minéraux et oligo-éléments essentiels. Thonon vous donne tous les bienfaits que la montagne lui a transmis.

Pure, préservée et équilibrée, elle accompagne chaque jour, petits et grands sur le chemin de la vie.

Thonon, naturellement équilibrée.

www.eau-thonon.com




L'ŒIL DU PHOTOGRAPHE



« En réalisant cette photo je ne peux m'empêcher de faire un parallèle avec celle d'Alain Bernard aux championnats d'Europe de Budapest en 2010. Une victoire en forme de résurrection ! Jérémy, qui de coutume n'est pas très expansif, se libère dans ce geste exalté qui fait tant plaisir à voir. Le talent de ce garçon explosant de joie augure d'une belle saison en grand bassin et, qui sait, de réitérer sa performance de Shanghai 2011 (titre mondial ex-aequo avec Camille Lacourt, ndlr). »

Stéphane Kempinaire



Jérémie Stravius est, sans conteste, l'homme des championnats de France 2013. En s'adjudant les 50, 100 m dos, 100 m papillon et 200 m 4 nages (record de France à la clé en 1'57''89), l'Amiénois a marqué les esprits. « *Les Jeux Olympiques de Londres et les championnats d'Europe de Chartres en petit bassin m'ont permis de reprendre confiance* », expliquait-il en clôture des championnats. « *J'évolue actuellement dans une dynamique positive. Je suis bien dans ma tête : serein et confiant !* »

Interview pages 26-27.



L'ŒIL DU PHOTOGRAPHE



« En termes d'images de natation il est toujours difficile de se renouveler, notamment en termes d'ambiances et d'atmosphères. **La recherche d'angle de prise de vue original n'est pas toujours une tâche facile.** Réaliser ce genre de cliché nécessite, tout d'abord, l'aval des juges-arbitres qui encadrent le bon déroulement technique de la compétition. **A ce titre, je dois dire que la cohabitation avec les officiels s'est admirablement bien passée durant les championnats de France,** avec parfois même une vraie complicité. »

Stéphane Kempinaire



Souvent malchanceux lors des rendez-vous couperets, le Marseillais **Giacomo Perez Dortona**, grand favori du 100 m brasse depuis la retraite d'Hugues Duboscq, a remporté son épreuve fétiche en 1'01''64, soit 22 centièmes en deça des minima. « J'ai sorti les crocs », a commenté l'Azuréen. « Je n'ai pas focalisé ma préparation sur ces championnats de France pour ne pas répéter certaines erreurs. Je savais qu'avec le temps des demies (1'01''84), ça passerait juste. D'où le petit poing rageur à la fin. »



« Nous, les basketteuses, on

« Cette saison est ma dernière saison de basket, c'est officiel et 100 % sûr. »

Adeptes des réseaux sociaux,

Edwige Lawson-Wade, bientôt

34 ans, a annoncé en février

dernier, par le biais de ce

court message sur son

compte Facebook, qu'elle

mettrait un terme à sa carrière

de joueuse professionnelle en juin. En attendant, la

meneuse de Lattes-Montpellier et de l'équipe de

France compte bien enrichir son palmarès d'un

titre de championne de France et d'un autre de

reine du Vieux Continent lors de l'Euro Basket

2013, organisé en France du 15 au 30 juin. De quoi

garnir son étagère à trophées qui compte trois

médailles internationales : l'argent du cham-

pionnat d'Europe 1999, l'or obtenu

à l'Euro 2001 déjà disputé en

France et la médaille d'argent

décrochée aux JO de Londres

en 2012. Sans oublier les

trois EuroLigue, deux

avec Valenciennes en

2002 et 2004 et une

avec Samara (Russie)

en 2005. Et, enfin, ses

cinq années passées

en WNBA, le pendant

féminin de la NBA. Le

tout agrémenté en

2013 d'un titre de

vice-présidente de la

Ligue féminine de

Basket. Entretien

avec une femme

très occupée.



dit « respect » pour les nageurs !

Aux derniers JO de Londres, vous étiez parmi les spectatrices de la finale du 200 m victorieux de Yannick Agnel, racontez-nous ça...

J'ai beaucoup aimé, c'est un moment qui m'a marquée. Surtout, j'ai été impressionnée par son aisance ce jour-là ! Et puis, il y avait une ambiance fantastique à l'intérieur de la piscine et nous étions entre copines de l'équipe de France, donc c'était sympa à partager.

C'était la première fois que vous assistiez à une compétition de natation ?

Oui et j'avais vraiment envie de voir ça de près, parce que, jusque-là, je n'avais suivi la natation qu'à la télé... En 2000, lors de mes premiers Jeux à Sydney (les Bleues ont raté les JO de 2004 et 2008, ndlr), je n'avais pas pu m'y rendre, alors à Londres, je me suis rattrapée et je n'ai vraiment pas été déçue !

Apparemment, la natation est un sport qui vous attire ?

Oui, même si je ne suis pas vraiment attentivement à l'actualité de la discipline, je regarde les grandes compétitions à la télé. Le plus impressionnant, c'est le nombre d'heures que les nageurs consacrent à l'entraînement et puis leur style de vie avec des séances dès sept heures du matin ! Lorsqu'on en parle entre basketteuses, on dit « respect » parce qu'on n'imagine même pas faire ce genre de truc. Rien que d'en parler, ça me glace les veines. Imaginer être dans une piscine, à l'entraînement ou en compétition, à 7 heures du mat', non merci !

Vous avez déjà discuté avec des nageurs ?

Non, sauf une fois où je suis passé dans l'émission de Tony Parker sur RMC Sport et j'ai pu un peu échanger avec Camille Lacourt qui intervenait aussi ce jour-là.

Alors, si vous deviez poser une question à un nageur, vous qui êtes aussi parfois commentatrice télé, ce serait laquelle ?

En fait, j'aimerais bien savoir si nager est pour eux une vocation, une passion. Parce que je me dis qu'on ne peut pas pratiquer ce sport, faire tous ses sacrifices, sans être hyper-passionné.

Il faut qu'on prenne exemple sur la natation ou le handball, des sports qui ont réussi à prendre de l'élan médiatiquement en partant de pas grand-chose.

Et vous, aimez-vous le basket ? Et pourquoi d'ailleurs ?

C'est assez difficile à expliquer, c'est comme lorsqu'on tombe amoureux... Moi, j'adore vraiment ce sport, et en plus je me suis marié avec un basketteur qui est devenu entraîneur. Bref, on est à fond dans le basket à la maison...

Revenons à la natation, vous la pratiquez ?

Déjà, j'adore la mer... Et quand j'ai une piscine pas loin, je peux passer des heures dans l'eau. C'est, peut-être parce que petite lorsqu'on était en Bretagne, ma mère nous emmenait souvent à la piscine dès qu'on a eu l'âge de se débrouiller dans l'eau. On allait aussi l'été sur la plage de Pornic. Ce qui fait que j'ai plein de souvenirs aquatiques. Après, en club, on n'utilise pas souvent la natation, sauf pour de la rééducation. Il n'y a que lorsque je jouais à Valence en Espagne que j'ai pas mal nagé.

Détaillez-nous un peu plus votre « carrière » de nageuse alors ?

En fait, notre coach à Valence était très axé sur la préparation physique et il nous faisait faire, les lendemains de matches, des allers-retours dans le bassin du complexe sportif où était situé le club. Mais, ça n'a pas duré parce qu'il a vite été remplacé... Comme j'ai des problèmes d'épaules, je nageais plutôt en brasse. En crawl, je ne tiens pas très longtemps.

Repassons au basket... Après la médaille d'argent des JO, l'équipe de France est très attendue en juin avec des championnats d'Europe disputés dans l'hexagone...

Oui, c'est un moment que j'attends aussi parce que ce sera ma dernière compétition avant ma retraite sportive et puis parce que je crois que ce sera le moment de profiter du fait

qu'on joue en France. On aura une plus grande attention des médias. Après Londres, notre surnom des « Braqueuses » nous a identifié auprès du public et les médias vont vouloir continuer cette histoire... Donc, oui j'attends ça. Surtout qu'on a les moyens d'aller au moins jusqu'en finale.

Pourquoi arrêtez-vous, vous n'avez que 34 ans après tout ?

Oui, mais j'espère bien que pour les Jeux de Rio en 2016 d'autres joueuses seront plus fortes que moi, auront pris ma place et surtout j'espère que dans quatre ans, j'aurai un ou des enfants. C'est mon souhait et ce n'est pas compatible avec la poursuite d'une carrière de haut niveau. Il me faut et j'ai envie d'une vie plus stable, plus calme que celle d'une basketteuse.

Une retraite qui ne va pas vous empêcher de rester dans le giron du basket où vous êtes déjà vice-présidente de la Ligue Féminine de Basket...

Oui, j'ai trouvé bien de pouvoir apporter mon expérience du haut niveau pour faire avancer le basket féminin. Pour l'instant, tant que je joue encore avec Montpellier, je ne suis pas encore totalement impliquée, mais après, je compte m'investir davantage.

Selon vous, que faut-il changer pour donner davantage de place au sport féminin en France ?

Moi, je crois que la première démarche à faire, ce sera de se battre pour qu'il y ait davantage de matches féminins à la télévision. Après Londres, j'ai vu les conséquences de nos passages à la télé, ça a changé le regard des gens sur nous. Il faut qu'on prenne exemple sur la natation ou le handball, des sports qui ont réussi à prendre de l'élan médiatiquement en partant de pas grand-chose. Bien sûr, on est conscientes du fait que ça passe aussi par les résultats.

Ça, c'est un discours de future présidente de la Ligue ?

On verra *(sourire)*. Chaque chose en son temps ! •

Entretien réalisé par Frédéric Decock

→ **Chrétien nuance**

L'entraîneur de Jérémy Stravius à Amiens, Michel Chrétien, a estimé que la comparaison récurrente de son nageur à la star américaine Ryan Lochte, notamment en raison de leurs polyvalences naturelles et de la qualité de leurs coulées, n'avait rien d'inhibante : « *C'est un honneur, même si sur le plan des performances il en est encore loin* », a tout de même nuancé le technicien picard.

→ **Meynard a douté**

William Meynard n'est pas du genre à manier la langue de bois. A Rennes, le Marseillais a ainsi reconnu qu'il s'était « *posé des questions en septembre dernier. J'ai finalement considéré qu'il me restait encore des choses à accomplir. Mais oui, l'envie s'était éclipsée. Et sans cette passion, ce n'est pas facile de s'entraîner et de tout donner pour performer.* »

→ **Phelps et Franklin pour la bonne cause**

Les deux champions américains étaient de sortie le mercredi 20 mars au célèbre Bellagio Resort de Las Vegas pour assister à une représentation unique du Cirque du Soleil. Les fonds récoltés sont destinés à faciliter l'accès à l'eau potable dans les pays en voie de développement (cf. Nuit de l'Eau page 20).

→ **Rozoy dispense la bonne parole**

Depuis son retour de Londres, le champion paralympique Charles Rozoy donne de sa personne pour promouvoir sa discipline, en visitant notamment collèges et lycées. « *Si nous voulons changer les regards sur le handicap, il faut toucher les jeunes. Ils incarnent la société de demain* ». Des opérations qui, à en croire le Dijonnais, portent leurs fruits. « *Le public commence à nous suivre, peut-être parce qu'il y a moins d'enjeux économiques que dans les sports majeurs* », confie-t-il.

→ **Gilot a savouré**

Absent des bassins de septembre à décembre 2012 en raison d'une opération de l'épaule et d'une seconde de l'appendicite, Fabien Gilot en a profité pour élargir son horizon. « *Ces quatre mois m'ont permis d'avoir un aperçu de ma vie après la natation. Je me suis notamment rendu compte que les opportunités ne manquaient pas. Mon rôle de consultant aux Euro de Chartres reste, à ce titre, une expérience très satisfaisante.* »

La France au pied du podium

Pour la septième année consécutive, Havas Sports & Entertainment a publié le classement mondial des nations du sport. Une hiérarchie établit à partir des résultats sportifs, toutes disciplines confondues, des différentes nations. **Derrière un trio de tête inchangé, composé des Etats-Unis, de la Chine et de la Russie, la France prend la quatrième place avec 303 médailles, dont 103 en or (Jeux Olympiques et championnats du monde confondus).** L'Hexagone grimpe d'une place par rapport à l'année 2011 et devance désormais l'Allemagne (295 breloques). Une satisfaction pour Lucien Boyer, PDG de Havas Sports & Entertainment : « **Cette septième édition des Nations du Sport est une référence au niveau international. Publié dans le monde**

entier, ce classement est reconnu pour son approche objective. Tous les sports reconnus par le CIO y sont pris en compte sur un pied d'égalité, ce qui lui assure une portée universelle unique. L'année 2012 a été riche en événements sportifs avec notamment les Jeux Olympiques de Londres. Une quatrième place à laquelle la natation a largement contribué avec sept médailles olympiques à Londres. **Plus précisément, l'étude révèle que les Fédérations françaises de canoë-kayak, ski, natation, judo, tir, karaté et cyclisme sont les plus pourvoyeuses de titres mondiaux et olympiques. A elles seules, elles comptabilisent 157 médailles dont 61 en or.**

Parrain olympique

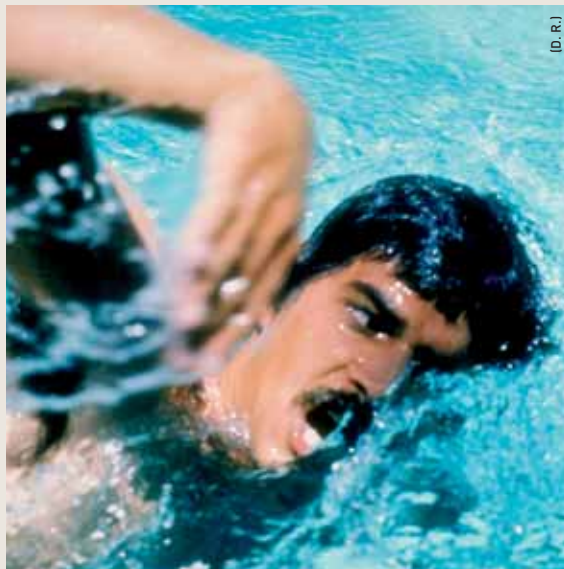
Depuis le 2 avril, le champion olympique Florent Manaudou soutient et parraine la recherche sur le syndrome de Prader Willi, une maladie génétique entraînant une hypotonie à la naissance (diminution du tonus musculaire) et des troubles sévères du comportement alimentaire. Plus d'infos sur www.prader-willi.fr

Les Australiens sur de nouvelles bases

Alors que le 20 mars dernier, l'entraîneur australien Leigh Nugent annonçait sa démission, l'instance fédérale a, de son côté, officialisé le 9 avril, les arrivées de Mark Anderson, ancien responsable du hockey sur gazon australien, au poste de directeur exécutif, et de Michael Scott, nouveau directeur technique après avoir occupé cette fonction pendant cinq ans en Grande-Bretagne. Le président Barclay Nettlefold espère ainsi repartir sur de nouvelles bases et effacer les décevantes performances londoniennes lors des prochains Mondiaux de Barcelone.

Pour Spitz, Agnel est « un grand de la natation »

Après les compliments de l'Australien Ian Thorpe et ceux du Néerlandais Pieter van den Hoogenband, le double champion olympique Yannick Agnel a été encensé par la légende vivante de la natation, Mark Spitz, début mars, à l'occasion des Laureus Awards de Rio. « **Les Jeux de Londres ont été le théâtre de performances fantastiques et nous ont permis de découvrir des talents prometteurs.** Yannick Agnel est l'un d'entre eux. Le 200 m nage libre était l'une de mes spécialités et j'ai trouvé sa performance en finale des JO incroyable. Terminer sa course avec 1,79 secondes d'avance sur le second est un événement unique dans la carrière d'un nageur. **Je pense qu'il a vraiment le potentiel pour devenir un grand de la natation. Nous verrons bien au cours des prochaines années jusqu'où il sera capable d'aller** », a commenté le nageur aux onze breloques olympiques.



(D. R.)

Les Turcs rêvent des JO

Dernière ville inspectée par la Commission d'évaluation du CIO, Istanbul, dont le slogan est un « Pont vers l'harmonie », peut compter sur ses habitants pour porter sa candidature en vue de l'organisation des JO 2020. **Selon le ministre des Sports, 76 % des Turcs soutiennent le projet. Un chiffre qui grimpe même jusqu'à 83 % pour les Stambouliotes.** « Cela représente 11 millions de personnes qui veulent qu'une ville qui relie l'Est et l'Ouest accueille les Jeux. Avec ces chiffres, la famille olympique peut être assurée que les sites seront remplis d'un public enthousiaste », a-t-il déclaré. **Avec plus de 19 milliards de dollars, le budget d'investissement promis par Istanbul pour l'organisation des Jeux dépasse largement ceux de ses rivales, Tokyo et Madrid.**



(Viewegne/Fotolia.com)

→ Lacourt a tourné la page

Il le sait, la question va revenir, mais à Rennes, lors des championnats de France, le dossiste marseillais a une nouvelle fois assuré que la déception des Jeux Olympiques de Londres était bel et bien évacuée. « La page est tournée, on ne peut plus rien y faire. Mais c'est une expérience qui va me servir, j'en suis sorti grandi, tant humainement que sur le plan sportif. Je dois prendre la quatrième place des JO comme une chance de m'améliorer. »

→ Une pétition pour l'eau potable

Dans la lignée de la Nuit de l'Eau, organisée le samedi 1er juin en présence d'Alain Bernard, parrain de l'événement, l'association Solidarités Internationales a mis en ligne le 1^{er} mars une pétition « pour que chaque être humain ait accès à l'eau potable et à l'assainissement et pour que des engagements forts soient pris pour lutter contre ce fléau ». Le baroudeur des mers Philippe Croizon et le champion du monde Camille Lacourt ont d'ores et déjà apporté leur goutte d'eau au projet. Alors faites comme eux et rendez-vous sur www.votre-gouttedeau.org.

→ Grangeon en convalescence

Souffrant d'une tendinite à l'épaulle depuis l'automne, la spécialiste des épreuves de 4 nages, absente aux championnats de France de Rennes (9-14 avril), ne pourra donc s'aligner aux Mondiaux de Barcelone (28 juillet-4 août). Une déception pour l'élève de Richard Martinez à Font-Romeu qui n'avait jusqu'alors manqué aucune des grandes compétitions internationales depuis 2010, décrochant même une sixième place sur 200 m 4 nage aux Euro de Budapest.

→ Bousquet roi du bluff

Le 25 mars dernier, le sprinter Frédéric Bousquet a participé à une compétition de poker en ligne intitulée « Shooting Stars ». Outre le champion du monde du 50 m nage libre, les footballeurs Mathieu Valbuena et Clément Grenier, le rugbyman Jules Palisson et le handballeur William Accambray étaient engagés pour espérer rafler les 10 000 euros de gain.

→ Lovtsova et Moskvina suspendue

La nageuse russe Natalia Lovtsova, membre du relais 4x100 m nage libre éliminé en séries des Jeux de Londres, a été suspendue pour deux ans et demi, à compter du 30 novembre 2012 pour non-respect du code antidopage, a annoncé le 16 mars dernier l'Agence russe antidopage (Rusada). Elle ne pourra donc pas être sélectionnée pour les Mondiaux de Barcelone, à l'instar de sa coéquipière Ksenia Moskvina, recordwoman d'Europe du 100 m dos en petit bassin (56''36), qui a récemment vu sa suspension d'un an être prolongée.

Phelps (encore) récompensé

Le recordman de médailles olympiques (22, dont 18 en or) n'en finit plus de garnir son palmarès. **Le 11 mars 2013, à Rio, terre des prochains Jeux Olympiques, l'Américain a remporté un Laureus Awards d'honneur récompensant l'ensemble de sa carrière.** Lunettes noires à la Clark Kent et barbe parfaitement taillée, le nageur de Baltimore a cependant été devancé par le Jamaïcain Usain Bolt pour le titre de sportif de l'année 2012.

Laure Manaudou dévoile ses maillots

La jeune retraitée a dévoilé le 21 mars 2013 sur sa page Facebook ses premiers maillots de bain, bientôt en distribution dans 1 200 piscines de France. **En partenariat avec Topsec Equipement, groupe spécialisé dans les distributeurs automatiques d'articles aquatiques, la grande brune a créé une ligne de maillots « Laure Manaudou For Swind ».** Pour l'heure, seule une gamme dédiée à l'entraînement est disponible, mais de nouvelles pièces sont d'ores et déjà prévues pour le cours de l'année 2013.

Le sport aide à mieux dormir

C'est en tout cas le constat dressé par une étude américaine réalisée sur un panel de 1 000 individus âgés de 23 à 60 ans. **Sur l'ensemble de la population interrogée, 50 % des participants ont déclaré pratiquer de l'exercice de façon légère (marche), 25 % à un niveau modéré (yoga) et 18 % à un niveau intensif (course, cyclisme, natation).** Enfin, 9% de ce panel ne pratique aucune activité physique. Pour 56 à 67 % des sportifs, les nuits sont bonnes et reposantes. Au contraire, seulement 39 % des inactifs déclarent bien dormir. **Selon Lisa Meltzer, psychologue au National Jewish Health à Denver, une pratique sportive régulière**

participerait à un sommeil récupérateur. Alors bougez, vous dormirez !



(Cello Armstrong/Fotolia.com)

→ Dedieu et Bernard plébiscités

La triple championne du monde de natation synchronisée, Virginie Dedieu, et le champion olympique 2008 du 100 m nage libre, Alain Bernard, ont été élus le 29 mars dernier pour représenter la Fédération Française de Natation au sein de la commission des athlètes de haut niveau du CNOSF. L'ancienne naïade est titulaire tandis que l'Antibois sera son suppléant.

→ Golden Lanes : huit lauréats

La ville d'Amiens a accueilli, le 17 mars, la dernière étape du circuit de la Golden Lanes qui avait auparavant fait escale à Sarcelles (11-13 janvier) et à Nice (25-27 janvier). L'occasion de récompenser huit lauréats qui se sont imposés sur la même course lors des trois meetings. La Danoise Lotte Friis (1 500 m nage libre), les Niçois David Verrazsto (400 m 4 nages) et Anna Santamans (50 m nage libre), Fanny Babou du CN St-Estève (100 m brasse), les Amiénois Jérémy Stravius (100 m dos et 200 m 4 nages), Mélanie Hénique (50 m papillon) et Sarah Vaisse (50 m brasse) et le Francilien Anthony Pannier (800 m nage libre) se partagent donc les 60 000 euros de dotation.

→ Le CNOSF réclame l'intégrité

Selon un communiqué diffusé le mercredi 3 avril, le CNOSF souhaite que l'ensemble des fédérations nomme un délégué aux questions d'intégrité. Ce dernier prendra place au sein d'un réseau national coordonné par l'instance olympique. « Dans le contexte actuel des paris sportifs, le mouvement sportif français souhaite renforcer son implication dans la protection de l'intégrité des compétitions sportives ayant lieu sur tout le territoire », a commenté le CNOSF.

→ Carnet noir

La Sud-Africaine Karen Muir, plus jeune recordwoman du monde de l'histoire du sport, à 12 ans 10 mois et 25 jours, sur 110 yards dos (1'08"70), est décédée le lundi 1^{er} avril à 60 ans des suites d'un cancer. Spécialiste des épreuves de dos, Muir avait amélioré pas moins de quinze records du monde sur 100 et 200 m dos et sur 110 et 220 yards dos au cours d'une carrière qui l'aura notamment vu décrocher vingt-deux titres nationaux.

Une info, une annonce, des questions ou des remarques ?

Faites-en nous part sur natmag@ffnatation.fr

Les Français font du sport

(Rangizz/Fotolia.com)



Selon une étude des cabinets Kantar Média et Uniteam Active, **près de 56 % des Français déclarent pratiquer une activité sportive au moins une fois par mois, soit environ 28,5 millions de personnes.** Une motivation qui prend sa source dans la volonté d'être en bonne santé et d'entretenir sa condition physique tout en se défoulant et en réduisant les effets néfastes du stress. **Si la marche active demeure l'activité la plus prisée, la natation se classe en deuxième position devant la randonnée, la course à pied et le VTT.**

Giovani Malago fait don de son salaire

L'Italien, élu le 19 février à la tête du Comité Olympique National Italien (CONI), a annoncé le 2 avril qu'il faisait don de son salaire à des associations à buts sociaux et sportifs. Au total, c'est près de 90 000 euros annuels qui seront reversés. « **Les présidents de fédérations ne**

sont pas rémunérés pour toutes les réunions auxquelles ils assistent et travaillent quasi à temps plein dans des conditions parfois difficiles. Il ne serait pas de bon aloi que le président du CONI reçoivent pour sa part un salaire », a expliqué Malago.

Banqueroute pour la Fédération sud-africaine

C'est une bien mauvaise nouvelle pour les nageurs sud-africains qui se préparent actuellement pour les championnats du monde de Barcelone (28 juillet-4 août). **Leur fédération est, en effet, officiellement en faillite et n'est donc plus en mesure de financer leur déplacement et leur hébergement en Espagne.** Le président de l'instance, Shaun Adriaanse, a ainsi annoncé aux nageurs qu'ils devraient payer leurs billets d'avion ainsi que leurs frais d'hôtel. **La raison : Telkom, principal sponsor, a signifié son retrait, ce qui représente une perte de 1,25 millions de dollars par an (environ 975 000 euros).** Le père du champion olympique du 200 m papillon Chad le Clos (photo), a qualifié la décision de « pathétique ». « **C'est une honte quand on considère le nombre de médailles décrochées par les nageurs. Il y a d'autres équipes qui récupèrent des millions mais qui ne ramènent rien** », a-t-il déclaré.



(KMSF)



Natation Magazine

PREMIER SUR LA NATATION www.ffnotation.fr

Pour tout savoir
sur la natation
ABONNEZ-VOUS !



Natation Magazine c'est :

- > L'actu de **toutes les disciplines de la FFN**
- > Des rencontres, des interviews
- > Des dossiers, des reportages
- > Des photos, des analyses
- > Des rendez-vous, des résultats
- > Des rubriques, de l'humour...

Natation Magazine

Bulletin d'abonnement

A renvoyer avec votre règlement à : FFN - Département Horizons Natation, TOUR ESSOR 93 - 14, rue Scandicci - 93500 PANTIN

Natation Magazine : 30 € les 8 numéros/an
soit 4,00 € le numéro !

Je règle :
par chèque à l'ordre de Horizons Natation

Nom	<input type="text"/>
Prénom	<input type="text"/> Age <input type="text"/>
Adresse	<input type="text"/>
	<input type="text"/>
Ville	<input type="text"/>
CP	<input type="text"/> Email <input type="text"/>
Date	<input type="text"/>
Signature	<input type="text"/>

INSOLITE

LES JEUX OLYMPIQUES NUS PERDENT LEUR NOM

C'est une terrible nouvelle pour les naturistes du monde entier ! Le CIO a interdit, mi-mars, aux Jeux Olympiques nus, créés en 1983, de porter l'appellation de la plus grande manifestation sportive de la planète. La compétition australienne, qui se déroule sur une plage près d'Adélaïde, dans le sud du pays, oppose traditionnellement des nudistes sur des épreuves telles que les courses en sac, la chasse au trésor ou encore l'élection du plus beau fessier. Debbie Pillar, organisatrice des Jeux Olympiques nus, estime que « c'est une réaction hallucinante. Il faut qu'ils se posent des questions s'ils croient que nous représentons une menace pour eux. Nous ne générons pas d'argent sur leur dos grâce à ce nom et n'avons pas les moyens de nous battre contre eux ». Les participants sont bel et bien à poil et contre tous !

ILS SE SONT DITS OUI... SOUS L'EAU !

C'est un mariage pas comme les autres qui a été célébré fin mars à Saint-Sébastien-sur-Loire (Loire-Atlantique). Les deux tourtereaux, qui se sont rencontrés sous l'eau à Nantes, ont en effet décidé de s'unir à trois mètres de profondeur. Les invités ainsi que le premier magistrat et le sénateur Joël Guerriau, lui-même plongeur, ont donc assisté à cette union avec leurs bouteilles d'oxygène. Alors, mariage mouillé, mariage rêvé ?

ZORRO, LE COCHON SURFEUR

Finalement, l'idée d'organiser des Jeux Olympiques pour les animaux semble de moins en moins insolite. Après le chat qui nage (cf. Natation Magazine n°141, avril 2013), voici le cochon qui s'adonne au surf en compagnie de son propriétaire en Nouvelle-Zélande. Une prouesse qu'il accomplit depuis son plus jeune âge, ayant réalisé sa première virée à l'âge de trois semaines. Pour son maître, Matthew Bell, Zorro serait même un « excellent nageur » capable de belles prouesses aquatiques.

> Le chiffre du mois

25

Comme le nombre de Français qualifiés pour les championnats du monde de Barcelone (28 juillet-4 août). A titre de comparaison, ils étaient vingt et un à s'être envolés pour l'édition de 2011 à Shanghai (Chine). **Femmes** : Coralie Balmy (Mulhouse ON/400 m nage libre), Charlotte Bonnet (ON Nice/100, 200 m nage libre), Cloé Credeville (Nantes Natation/100 m dos), Sophie De Ronchi (ES Massy/200 4 m nages), Mélanie Henique (Amiens MN/50 m papillon), Mylène Lazare (Sarcelles Natation/4x200 m nage libre), Isabelle Mabboux (AC Boulogne-Billancourt/4x200 m nage libre), Camille Muffat (ON Nice/100 et 400 m nage libre), Sarah Vaisse (Amiens MN/50 m brasse), Marie Wattel (ON Nice/50 m papillon). **Hommes** : Yannick Agnel (ON Nice/100, 200 m nage libre), Lorys Bourelly (Toulouse OEC/4x200 m nage libre), Frédéric Bousquet (CN Marseille/50 m nage libre, 50 m papillon), Jordan Coelho (Etampes Natation/200 m papillon), Fabien Gilot (CN Marseille/4x100, 4x200 m nage libre), Damien Joly (ON Nice/800 m nage libre), Camille Lacourt (CN Marseille/50, 100 m dos), Amaury Leveaux (Mulhouse ON/4x100, 4x200 m nage libre), Grégory Mallet (CN Marseille/4x200 m nage libre), Florent Manaudou (CN Marseille/50 m nage libre, 50 m dos), Mehdy Metella (Toulouse OEC/100 m papillon), William Meynard (CN Marseille/100 m nage libre), Giacomo Perez-Dortona (CN Marseille/50, 100 m brasse), Jérémy Stravius (Amiens MN/50, 100 m dos, 200 m 4 nages, 100 m papillon, 200 m nage libre), Enzo Vial-Collet (Mulhouse ON/1 500 m nage libre).



Marie Wattel, 15 ans, disputera le 50 m papillon des Mondiaux espagnols.

(IKWSF/Stéphane Kempinaire)

AGENDA

9-12 mai

Plongeon : Grand Prix FINA CAN-AM-MEX, Fort Lauderdale (Etats-Unis)

10-11 mai

Nat' course : Coupe des régions minimes et cadets Jean-Pommat, Toulouse (Haute-Garonne)

15-19 mai

Nat' synchro : Championnats d'Europe juniors, Poznan (Pologne)

29-31 mai

Plongeon : Grand Prix FINA de Russie, Kazan

31 mai-2 juin

Nat' synchro : Championnats de France espoirs Elite, Bourg-en-Bresse (Ain)

6-9 juin

Nat' synchro : Championnats de France d'été juniors, seniors et toutes catégories, Sète (Hérault)

13-16 juin

Nat' synchro : Championnats de France espoirs

18-23 juin

Plongeon : Championnats d'Europe, Rostock (Allemagne)

20-23 juin

Maîtres : Championnats de France en bassin de 50 m, Antibes (Alpes-Maritimes)

21 juin-3 juillet

FFN : Jeux Méditerranéens, Mersin (Turquie)

22-23 juin

Nat' course : Finale Natathlon - Trophée Lucien-Zins, Tarbes (Hautes-Pyrénées)

28-30 juin

Nat' course : Championnats de France N2 en bassin de 50 mètres

29-30 juin

Nat' course : Coupe de la Comen, Saint-Marin (SMR)

3-7 juillet

Plongeon : Championnats d'Europe des jeunes, Poznan (Pologne)

5-6 juillet

Nat' course : Coupe de France benjamins - Trophée Alex-Jany

6-7 juillet

Nat' course : Open de France, Vichy (Allier)

10-14 juillet

Nat' course : Championnats d'Europe juniors, Poznan (Pologne)

10-16 juillet

FFN : Universiades, Kazan (Russie)

11-14 juillet

Championnats nationaux : 16 ans et + à Dunkerque (Nord)

14-19 juillet

Nat' course : Festival Olympique de la Jeunesse Européenne, Utrecht (Pays-Bas)

18-21 juillet

Nat' course : Championnats de France minimes, Béthune (Pas-de-Calais)

20 juillet-4 août

FFN : championnats du monde, Barcelone (Espagne)

Coup de Cœur



→ LE SPORT, C'EST BIEN PLUS QUE DU SPORT

Pascal Boniface et Denis Masegla

Editions Jean-Claude Gawsewitch - 224 pages, 18,90 €

Sur un terrain ou confortablement installé dans votre canapé, le sport est vecteur d'émotions et de bien-être. **Mais plus encore que les Jeux Olympiques, suivis par des milliards de téléspectateurs tous les quatre ans, les différents championnats du monde annuels ou encore le Tour de France, le sport est un véritable mode de vie et même une religion pour bon nombre de Français.** C'est également une manière d'entretenir des liens sociaux étroits autour d'une passion commune pour les licenciés des différents clubs de l'Hexagone. Bref, le sport contribue à l'éducation, à l'économie, à la santé et au développement durable du pays. **Ce livre écrit par Denis Masegla, président du Comité National Olympique du Sport Français (CNOSF), et Pascal Boniface, directeur de l'Institut des Relations Internationales et Stratégiques (IRIS) qui développe depuis une quinzaine d'années une approche géopolitique du sport, décrypte les enjeux du sport dans notre pays.** Parce qu'avec 175 000 associations, 3,5 millions de bénévoles, 17 millions de licenciés et 200 000 emplois, il constitue un extraordinaire atout de croissance et de développement.

Et aussi...



LA MÉTHODE PILATES

Lynn Robinson et Caroline Brien

Editions Marabout - 160 pages, 5,99 €

L'été approche et vous redoutez le moment d'enfiler les bikinis que vous porterez à la plage. Pas de panique, nous avons la solution pour raffermir et sculpter votre corps avec la méthode pilates, fondée principalement sur la respiration et des positions corporelles. A l'aide d'exercices complets, vous retrouverez un corps plus fort et plus souple. En piste.



VAGUES, LA MER DANS TOUS SES ÉTATS

Guillaume de Monfreid

Editions Glénat - 176 pages, 19,99 €

Un ouvrage unique qui regroupe une quarantaine d'aquarelles figuratives ou abstraites du dessinateur français Guillaume de Monfreid. L'occasion d'en prendre plein les mirettes, et ce n'est rien de le dire, tout en s'octroyant une petite parenthèse maritime rafraîchissante et régénérante. Bon voyage.



FONDAMENTAUX DE LA PRÉPARATION PHYSIQUE

Didier Reiss et Pascal Prévost

Editions Amphora - 420 pages, 34 €

Vous consacrez des heures à l'entraînement, mais vous n'obtenez aucun résultat significatif, ou si peu que ça en devient désespérant. Ce manuel de Didier Reiss et Pascal Prévost regroupe les dernières avancées scientifiques et pratiques en matière de préparation physique. Quel que soit votre niveau et votre discipline, vous trouverez des réponses à vos questions sur la musculation, l'endurance, la perte de poids ou la vitesse. A vos abdos !

Dernière minute

L'Intégrathlon : handicapés et valides sur les mêmes terrains

Depuis avril 2010, François Asensi, président du Syndicat d'Équipement et d'Aménagement des Pays de France et de l'Aulnoye (SEAPFA), organise l'Intégrathlon dans le but de « valoriser le respect de la différence, l'enrichissement mutuel et la solidarité entre valides et handicapés ». Et comme souvent dans ce genre d'événement, la natation ne manque pas à l'appel. **En partenariat avec le Comité départemental de natation, des parcours en petit et grand bassins seront ainsi proposés et encadrés par des membres des clubs locaux.** Plus d'infos sur www.integrathlon.com.

Nage avec palmes à Nogent-sur-Marne

C'est une compétition pour le moins originale qui se disputera à Nogent-sur-Marne (94) du mercredi 1er au samedi 4 mai 2013. **Les championnats de France juniors de nage avec palmes, organisés par la commission interrégionale d'Ile-de-France/Picardie de la Fédération Française d'Études et de Sports Sous-Marins (FFESSM).** La compétition se tiendra dans le bassin de 50 mètres de la ville et mettra au prise plus d'une centaine de nageurs de moins de 18 ans. **Un rendez-vous qualificatifs pour les prochains championnats d'Europe de San Sebastian organisés en juillet 2013.** Plus d'infos sur www.ville-nogentsurmarne.fr.

Enquête sur l'eau

Depuis le 22 mars et jusqu'au 31 août 2013, le Pavillon de l'eau de Paris accueille une exposition intitulée « Enquête sur l'eau » réservée aux enfants de 8 à 12 ans. **Munis d'une loupe et d'un livret d'enquêteur, les jeunes bambins sont invités à éclaircir différents mystères : d'où vient l'eau du robinet ? Pourquoi faut-il préserver l'eau ? Comment la rend-on potable ?** Un parcours ludique qui vise à faire comprendre aux enfants les fondamentaux du cycle de l'eau, de son prélèvement jusqu'à son retour à la nature. **L'occasion également de sensibiliser petits et grands sur le rôle qu'ils peuvent jouer au quotidien pour préserver cette ressource essentielle.** Plus d'infos sur www.eaudeparis.fr

La question du mois

Les Bleus peuvent-ils égaler le record de médailles des Mondiaux de Shanghai ?

En 2011, l'équipe de France avait raflé onze breloques aux championnats du monde de Shanghai, dont le titre ex-aequo de Camille Lacourt et Jérémy Stravius sur 100 m dos, premier trophée masculin dans l'histoire de la natation tricolore. Selon vous, parviendra-t-elle à faire aussi bien aux prochains Mondiaux de Barcelone (28 juillet-4 août) ?

Edouard Z. : « Avec Yannick Agnel, Camille Muffat et Florent Manaudou en locomotives, les nageurs français ont les moyens de faire bien mieux. D'autant que les relais de l'équipe de France n'ont jamais été aussi compétitifs. Le risque, ce serait surtout l'excès de confiance qui pourrait naître après la razzia des Jeux Olympiques de Londres. »

Sandra N. : « Les Bleus ont trois champions olympiques, mais ils ont perdu dans le même temps Alain Bernard et Hugues Duboscq. S'ils parviennent à égaler le record de Shanghai, ce sera déjà extraordinaire, d'au-



Les nageurs tricolores médaillés aux championnats du monde de Shanghai.

tant que désormais les Français risquent d'être surveillés par la concurrence ! »

Richard F.-R. : « Il est toujours difficile de comparer les performances d'une compétition à l'autre. Les contextes sont à chaque fois différents, surtout en année post-olympique comme ce sera le cas à Barcelone, cet été. Ce qui est certain, c'est que les Français disposent d'une équipe solide qui est capable de grandes choses. »

Laurine D. : « Le retour en forme de Jérémy Stravius, Fred Bousquet et Camille Lacourt vont enlever un peu de pression aux champions olympiques. Je crois que nous n'avons jamais disposé de tels talents, alors oui, tout est possible à Barcelone. »

Marie F. : « Onze médailles, ça risque d'être un peu compliqué, mais peu importe le bilan comptable tant que les nageurs de l'équipe de France nous font vibrer comme l'année dernière à Londres. Des émotions, c'est tout ce que l'on demande ! »

ON AIME

La joie expressive et sincère de Fred Bousquet à l'issue de sa victoire sur 50 m papillon, le premier jour des championnats de France de Rennes (23''00 contre 23''14 à Florent Manaudou, ndlr) : « Cette victoire, c'est presque une délivrance... J'étais stressé avant la finale et je claque mon meilleur temps. Je n'ai pas pu retenir ma joie parce qu'après des mois et des mois d'entraînement, j'ai enfin le sentiment que mes efforts sont récompensés. » La victoire de l'abnégation pour celui qui avait manqué les Jeux Olympiques de Londres. « Maintenant, je vais me concentrer sur les Mondiaux de Barcelone. Si je suis sur le podium avec Florent (Manaudou, également qualifié), ce serait un truc de dingue ! »

LA DÉCLARATION ALAIN BERNARD

« Beaucoup de ceux qui m'ont croisé pendant les championnats de France me demandaient : « Alors, ça te manque ? » Eh bien, non ! Aucune frustration pendant la compétition parce que je suis allé au bout du bout, et que j'ai donné tout ce que je pouvais jusqu'aux derniers Jeux. Mais j'ai décidé de rester au contact du milieu pour continuer à vivre de grands moments », a expliqué le champion olympique de l'épreuve reine, Alain Bernard, désormais consultant pour Eurosport.

J'ai testé pour vous...

La zone mixte des championnats de France

Non mais quelle idée ! Tester l'ambiance surchauffée et un brin hystérique de la zone mixte... Quelle idée saugrenue, démentielle et improbable ! J'aurais certainement dû y réfléchir à deux fois, mesurer les risques et peser le pour et le contre, mais lorsque le rédacteur en chef de *Natation Magazine* m'a proposé de passer une journée dans la zone mixte des championnats de France de Rennes, j'ai répondu par l'affirmative, naïvement. Je dis naïvement parce que, pour être tout à fait franc, je ne m'attendais pas à ça. Disons que les deux heures que j'ai passées dans cette zone franche, sorte de no man's land chargé d'adrénaline et de tensions, m'ont sérieusement refroidi, enfin manière de parler, puisque j'en suis sorti rincé – et ce n'est rien de le dire ! Chaque finale est l'occasion d'un ballet « féérique », les cameramen jouant des coudes pour se dénicher un petit coin, suivis de leurs preneurs de son. Plus loin, c'est l'espace réservé aux radios, ambiance forêt de micros à perte de vue, et là encore, ça se bouscule pour accéder aux nageurs. Enfin, la presse écrite, dernier bastion d'un



(KMSP/Stéphane Kempinaire)

marathon médiatique éreintant. En moins de dix minutes, les stars de la natation tricolore enchaînent télé, radio et presse écrite dans le bruit et la fureur, et je le dis sans exagérer. Il ne faut pas être cardiaque dans cette jungle : les questions fusent, les réponses percent tant bien que mal les micros, les perches et les dictaphones, pendant que, dans le bassin tout proche, la compétition se poursuit à cent à l'heure. Alors oui, la zone mixte vaut le détour, rien que pour prendre conscience du timing serré auquel sont soumis les journalistes, mais quelle idée saugrenue, démentielle et improbable !

Pierre Lejeune

Passage de témoin entre deux champions olympiques : Alain Bernard, aujourd'hui consultant pour Eurosport, et Yannick Agnel, figure de proue de la discipline depuis les JO de Londres.



IKW5P/Stéphane Kempinaire

La natation a-t-elle vécu ses plus belles heures ?

C'est le bruit qui court depuis l'apothéose des Jeux Olympiques de Londres où les Bleus, faut-il encore le rappeler, ont sublimé l'exploit en raflant sept breloques, dont quatre titres (un record historique !). Depuis, paraît-il, la natation tricolore serait condamnée à un lent mais régulier déclin. Rumeurs ou réalité ?

C'est une spécialité nationale, un truc bien de chez nous : brûler ce que nous avons encensé ! Tous les sports sont concernés et aucun athlète, aussi respectable soit-il, n'a jusqu'alors échappé au phénomène. **En France, qui aime bien châtie bien. Les sociologues parlent d'un comportement latin, propre à l'exubérance naturelle des peuples méditerranéens. Et pourquoi pas ?**

Reste qu'à l'heure d'aborder une nouvelle olympiade qui doit mener l'équipe de France aux Jeux de Rio, en 2016, c'est au tour de la natation tricolore de se faire poignarder dans le dos. Ça n'a rien de personnel, mais quand même, ça surprend ! Il faut dire que les Bleus l'ont bien cherché. **Pensez donc, ils ont décroché sept médailles aux JO de Londres, dont quatre d'or, se classant au troisième rang mondial dans le sillage des géants américains et chinois.** Depuis, on aura presque tout entendu : les succès de Yannick Agnel et Camille Muffat sont l'arbre qui cache la forêt, la médaille d'or de Florent Manaudou tient du miracle, la relève n'est pas à la hauteur de ses illustres aînés... C'est bien simple, après la collection de médailles des générations Manaudou, Bernard, Agnel, Muffat et consorts, l'heure des vaches maigres vient de sonner. **Le constat est historique, logique,**

quasiment scientifique : tout âge d'or s'accompagne d'un déclin et à bon entendeur, salut ! « *Quand je vois ce qu'ont réalisé les jeunes de l'équipe de France aux championnats d'Europe de Chartres, j'aborde l'avenir avec confiance* », réfute Lionel Horter, directeur technique national. « *Je ne me fais absolument aucun souci pour la nouvelle génération* », corrobore Ophélie-Cyrielle Etienne, médaillée

“
N'essayons pas
d'égaliser les résultats
londoniens, tentons
de faire mieux !
(Fabrice Pellerin)

de bronze olympique avec le relais 4x200 m nage libre. « **Les jeunes qui montent ont largement de quoi s'imposer, tant chez les filles que chez les garçons. Il faut juste leur laisser le temps d'éclorre, de grandir et d'emmagasiner de l'expérience.** » « *Ceux qui doutent de la capacité des jeunes à prendre notre suite seront les premiers à les encenser lorsqu'ils gagneront* », s'amuse

le champion olympique Alain Bernard. Comme on vous le disait, un truc bien de chez nous ! « *Je ne pense pas que la natation française ait vécu ses plus belles heures* », analysait Fabrice Pellerin en mars dernier, à la sortie de son livre *Accédez au sommet, le chemin est en vous*. « **N'essayons pas d'égaliser les résultats londoniens, tentons de faire mieux !** » **Après ça, qui oserait prétendre que la discipline en a fini avec les podiums ?**

Adrien Cadot

Baignade solidaire

Depuis sa création en 2008, la Nuit de l'Eau s'est imposée comme un rendez-vous aquatique incontournable. Un événement d'envergure nationale qui associera à nouveau le samedi 1^{er} juin prochain solidarité, plaisir et prise de conscience environnementale.

Sujet réalisé par Adrien Cadot

UNE NUIT SOLIDAIRE

Depuis plusieurs années, la question de l'accessibilité et de la gestion de l'eau est devenue incontournable. Au XIX^e siècle, on meurt encore de soif ! **La sixième édition de la Nuit de l'Eau doit une nouvelle fois permettre à l'UNICEF de récolter des fonds destinés aux enfants togolais.** En complétant votre participation par un don, vous contribuerez à l'approvisionnement en eau potable du Togo ainsi qu'au financement d'installations sanitaires dans les écoles et collectivités.

S'INITIER A LA PROBLEMATIQUE DE L'EAU

Plus de 2,5 milliards d'êtres humains, soit 47 % des habitants de la planète, n'ont pas accès à des installations sanitaires de base. **Chaque jour, on estime que 4 000 enfants de moins de 5 ans meurent de maladies diarrhéiques transmises par l'eau.** « *La Nuit de l'Eau délivre un message médiatique* », admet Louis-Frédéric Doyez, directeur général de la FFN, « *mais elle constitue surtout un acte citoyen, une mobilisation en faveur des autres pour susciter des dons et sauver des vies.* »

ELARGIR SES HORIZONS

Depuis la première édition en 2008, la Nuit de l'Eau offre l'opportunité de découvrir de multiples activités aquatiques (water-polo, nage monopalme, canoë-kayak, relaxation, sauvetage, plongée sous-marine). « **Les gens se révèlent toujours curieux de participer aux différentes activités proposées. C'est aussi ça la force de ce rendez-vous** », glisse Alain Bernard, cham-

L'UNICEF c'est quoi ?

Créée en 1946, l'UNICEF est une agence de l'ONU dédiée à la protection de l'enfance dans le monde. **Le Comité français pour l'UNICEF est une association à but non lucratif, régie par la loi de 1901**, qui dialogue avec les pouvoirs publics, des ONG et des institutions internationales. Elle a pour missions **d'informer le public français** sur les problèmes des enfants dans les pays en développement, **de contribuer à l'accroissement des ressources de l'UNICEF** par la collecte de fonds (41 millions d'euros reversés à l'organisation en 2007), et de veiller à l'application de la Convention internationale des droits de l'enfant en France.

unicef 





LA NUIT DE L'EAU 2013

Champion olympique du 100 m nage libre et parrain de l'événement depuis 2009 (cf. encadré).

UNE BAINNADE CONVIVIALE

La Nuit de l'Eau, c'est aussi l'occasion de se retrouver en famille ou entre amis, de partager quelques heures d'intimité au gré des remous apaisants d'un bassin. Car c'est bien connu, l'onde détend et adoucit les mœurs. **« Cela fait cinq ans maintenant que je profite de la Nuit de l'Eau pour emmener mes enfants à la piscine un samedi soir »,** témoigne Claire, 31 ans. **« C'est devenu un rendez-vous qu'ils attendent, un peu comme Noël (rires). »**

JOUER LES VIP

Depuis la deuxième édition, Alain Bernard est le parrain de la Nuit de l'Eau. **Un engagement « fort », pour lequel il est « plus que jamais prêt à s'investir ».** A ses côtés, de grands noms du sport et de la vie publique tels que **Christine Caron, Malia Metella, Hugues Duboscq, Coralie Balmy, Nelson Montfort, Denis Brogniart, Maud Fontenoy, Alessandra Sublet** se sont régulièrement mis à l'eau pour l'événement. Alors n'attendez plus et plongez pour les enfants du Togo ! •

Alain Bernard : « Il n'y a jamais de petits dons »

Pour la cinquième année consécutive, vous serez le parrain de la Nuit de l'Eau. Qu'est-ce qui motive votre participation ?

La première édition a été parrainée par Laure Manaudou et Patrick Poivre d'Arvor. L'année suivante, la fédération m'a sollicité et j'ai immédiatement accepté. Aujourd'hui encore, je suis heureux de contribuer à rassembler un maximum de public pour récolter des dons destinés aux enfants du Togo.

Qu'est-ce qui vous plaît dans cette manifestation ?

J'ai d'abord la chance de pouvoir visiter des installations différentes chaque année. Je suis ensuite ravi de rencontrer de vrais passionnés, des nageurs de tous les jours mais aussi des personnes éloignées du milieu de la natation qui veulent découvrir les aspects ludiques de notre sport. Et puis tout le monde est là pour une bonne action, c'est le mot d'ordre.

Comment expliquez-vous qu'autant de personnes répondent présent chaque année ?

Difficile à dire ! Je retiens surtout que d'une année sur l'autre, de plus en plus d'établissements s'impliquent dans l'événement. Par conséquent, il y a davantage de dons. On ne peut que remercier les personnes qui s'investissent ponctuellement ou plusieurs fois par le biais du site internet de la Nuit de l'Eau. Il n'y a jamais de petits dons. Mieux vaut énormément de petits gestes qu'un gros chèque médiatique et plus rien derrière.

En tant qu'ancien nageur êtes-vous particulièrement sensible aux problématiques de l'eau ?

Bien sûr, même si je n'y ai jamais été directement confronté. Même en tentant de l'imaginer, on ne peut pas appréhender la souffrance de ces populations. C'est pour ça que cela me tient à cœur d'aller, un jour, au Togo pour constater tous les efforts qui ont été réalisés de manière concrète sur le terrain.

Recueilli par Rémi Chevrot



« Ne pas griller les étapes »

En tête de la coupe du monde après trois étapes et... deux victoires, Romain Beraud est la star montante de l'eau libre. A 24 ans, le nageur de Sarcelles se prend désormais à rêver d'olympie. Rencontre.

Tes deux victoires en coupe du monde, à Santos puis à Viedma, t'ont propulsé sur le devant de la scène internationale, alors que beaucoup te considéraient encore comme un débutant en eau libre...

C'est vrai que même si je faisais quelques « traversées de plage » quand j'étais plus petit à l'occasion des vacances en famille, c'était avant tout un jeu. En fait, je suis réellement arrivé à l'eau libre en 2010.

Pourquoi cet intérêt soudain ?

En fait, tout a réellement commencé avec les championnats de France indoor 2010 à Troyes. En discutant avec mon entraîneur, « Gwen » Bordais, on s'était dit qu'un 5 kilomètres, à ce moment-là de la saison (le 1^{er} mai, ndlr), pouvait être une bonne indication sur le travail accompli dans le cadre de ma préparation pour le 1 500 mètres.

Si les « France indoor » sont bien une course de longue distance, il ne s'agit pas d'une course en eau libre !

Exact, mais il se trouve que, depuis déjà plusieurs saisons, la direction technique nationale utilise les « 5 bornes indoor » comme présélection pour les compétitions internationales d'eau libre. Cinquième en un peu moins de 55 minutes (54'41''05, ndlr), je réalise les minima (54'50'') pour une préqualif aux championnats d'Europe ! On tente donc le coup, sur une course : les « France » 5 kilomètres contre la montre à Mimizan, où je termine deuxième. Et je me suis retrouvé,

du coup, qualifié pour le 5 « bornes » contre la montre des « Europe » au lac Balaton, en Hongrie.

Depuis, ta préférence va à l'eau libre ?

Disons que l'eau libre me permet d'utiliser mon aptitude naturelle à nager longtemps, tout en m'apportant un plaisir supplémentaire avec le côté stratégique, où on doit gérer son effort en fonction des autres. Ça, j'adore !

Au point d'abandonner complètement le bassin ?

Je continue les deux avec plaisir, mais avec des objectifs différents. Le bassin est devenu un outil pour l'eau libre. Pas en termes de kilométrage « hivernal » – d'après ce que j'entends sur le « circuit », je suis en effet un de ceux qui nage le moins –, mais davantage pour travailler ma vitesse de base et mes accélérations. C'est en effet une de mes forces dans les courses d'eau libre, être capable d'ac-

Après seulement deux années de pratique, et déjà deux victoires en coupe du monde, le Francilien Romain Béraud est en passe de s'imposer comme l'un des futurs grands de la natation longue distance.

“
Le bassin est devenu un outil pour l'eau libre. Pas en termes de kilométrage, mais davantage pour travailler ma vitesse de base et mes accélérations.”

celérer très violemment sur quelques centaines de mètres pour pouvoir sortir du peloton.

Venons-en maintenant à ton début de saison et à tes deux victoires en Amérique du sud. Raconte-nous un peu comment ça s'est passé...

Au Brésil, je fais près de trois tours à l'arrière du peloton avant de me replacer dans le groupe de tête. Quand ça commence à s'emballer, à 700 mètres de l'arrivée, je me retrouve sur la première ligne. On est à encore quatre ou



[KMSP/Stéphane Kempinaire]

cinq de front et là, je pense à ce que me dit tout le temps mon coach : « Tu es l'un des meilleurs du monde sur 300 mètres ». Alors j'accélère très fort, je prends une longueur et je la garde jusqu'au bout ! Je suis sorti épuisé de l'eau. En Argentine, le scénario a été complètement différent. Les sensations aussi. J'étais sur un nuage. Tout m'a paru facile. Je suis cinquième à 700 mètres de l'arrivée. Je me décale du bord, où était le groupe, et je pars seul au milieu du courant. Au final, je mets 10 secondes à Damien (Cattin-Vidal qui permet à l'équipe de France de réaliser un double historique, ndlr) qui finit deuxième !

Lors de ces succès, tu bats ce qui se fait de mieux dans le monde de l'eau libre, les Russes, les Italiens, les Allemands... Tes adversaires te regardent différemment, non ?

(Rires) Je crois en effet que j'ai « marqué des points ». Les Russes m'ont

« Je suis attaché à la « tradition » et je trouve dommage que certaines épreuves d'eau libre soient aseptisées. »

demandé si j'avais préparé spécialement ces courses. Quant à Lurz (dix fois champions du monde, double médaillé olympique, ndlr), il est venu me voir à Eilat (troisième étape de la coupe du monde où Romain a pris la neuvième place, ndlr) pour connaître les raisons de mes succès.

Et alors ? Pourquoi ça s'est moins bien passé à Eilat ?

Pour moi, plus l'eau est chaude, mieux c'est ! Dès que ça descend en-dessous de 21° C, je suis moins bien et c'était le cas en Israël.

La température de l'eau des étapes sud-américaines devrait par contre correspondre à celle de Rio pour les JO de 2016. Ça te donne inévitablement des idées, non ?

C'est sûr, mais il ne faut pas griller les étapes. Mon premier objectif est de gagner ma place pour les Mondiaux de Barcelone et de viser un « Top 10 ». En eau libre, il faut toujours faire attention aux qualifications. Les conditions de course de la « qualif » sont souvent différentes de celles de la compétition de référence ! Pour Barcelone, les Allemands ont choisi de qualifier les nageurs en faisant un classement sur les coupes du monde de Cancun et d'Eilat dont les conditions devraient dans l'ensemble ressembler à ce qu'on retrouvera à Barcelone, aussi bien en termes de température de l'eau qu'au niveau du type de plan d'eau – en mer –.

C'est, en effet, le grand débat entre les puristes, attachés à l'eau « véritablement » libre, et les autres, plutôt favorables à des courses « dans un grand bassin de natation » (type bassin d'aviron), sans courant, sans orientation... Quel est ton avis ?

Une chose est sûre : les conditions, le jour J, sont les mêmes pour tous ! A titre personnel, je suis attaché à la « tradition » et je trouve dommage que certaines épreuves d'eau libre soient aseptisées •

Recueilli par Jean-Pierre Chafes

Romain Beraud

Né le 13 août 1988

A Tremblay (93)

Taille 1 m 76

Poids 61 kg

Clubs et entraîneurs successifs : CN Val Maubuée (Gérard Chretienne), CN Antibes (Guy Giacomoni), CS Clichy 92 (Alexis Pannier), Lagardère Paris Racing (Frédéric Vergnoux), AAS Sarcelles 95 (Gwenaël Bordais)

Palmarès :

Championnats d'Europe

2012 : 7^{ème} du 5 km c.l.m.

2010 : 20^{ème} du 5 km

2011 : 5^{ème} du 5 km c.l.m.

Coupe du monde

2013 : 1^{er} à Santos (Brésil) et Viedma (Argentine)

2012 : 4^{ème} à Santos, 8^{ème} à Cancun (Mexique)

2011 : 10^{ème} à Viedma

2010 : 4^{ème} à Fujeirah (Emirats Arabe Unis)

Championnats de France

2012 : 1^{er} sur 5 km c.l.m.

2011 : 2^{ème} sur 5 km c.l.m.

2010 : 2^{ème} sur 5 km c.l.m.

Mellouli : la voix du sage

Oussama Mellouli est le plus grand sportif tunisien de l'histoire et sans doute le plus grand nageur du continent africain. Champion du monde et double champion olympique, ce spécialiste de longue distance (1 500 m et 10 km) vient d'annoncer qu'il replongerait, cet été, aux Mondiaux de Barcelone. Manière de boucler la boucle et de défendre les couleurs de sa Tunisie renaissante.

Décembre 2010. La Tunisie est le premier pays africain à se dresser contre ses dirigeants, le président Ben Ali en tête. C'est le début de la révolution arabe, également appelée la « révolution de Jasmin ». Oussama Mellouli, premier Tunisien champion du monde (sur 1 500 m) en 2009, n'échappe pas au sentiment de peur qui habite ses compatriotes. **« Ce qui s'est passé en Tunisie a marqué le monde entier et comme représentant du sport tunisien, je me suis directement senti concerné. J'avais peur pour ma famille. »**

Une peur qui l'empêchait alors de profiter pleinement de ses succès et qui le limitait dans ses interviews avec la presse. **« Le précédent régime m'avait volé la fierté de mes victoires, celle également de parler de mon pays librement. J'étais limité dans mon expression, tout était systématiquement décrypté »,** poursuit-il. Voilà certainement la raison pour laquelle quelques médias lui ont reproché une proximité avec Ben Ali. Ce qu'il réfute aujourd'hui. **« C'est une expérience qui me servira et pas seulement dans le sport. Les athlètes sont libres de s'exprimer, charge à eux de se faire comprendre par les médias qui n'ont parfois aucun scrupule à déformer des propos »,** regrette celui qui s'entraîne aux Etats-Unis.

Il n'empêche, c'est désormais avec honneur qu'il représente la Tunisie lors des compétitions internationales, décidant même de replonger dans les bassins en vue des prochains championnats du monde de Barcelone où il s'alignera en eau libre sur 10 km mais également sur 1 500 m nage libre, dix ans après sa première médaille internationale (bronze sur 400 m 4 nages)



(KMSP/Stéphane Kempinaire)

Londres, août 2012. Le Tunisien Oussama Mellouli vient de décrocher l'or olympique du 10 km quatre ans après son sacre chinois sur 1 500 m. Il est le premier nageur de l'histoire à rafler l'or en natation et en eau libre.

décrochée, déjà, dans la capitale catalane. **« Je sens désormais que je défends une noble cause et plus un régime corrompu où les proches du pouvoir accaparaient les postes clés. L'hymne tunisien prend ainsi un vrai sens pour moi. »**

Une fierté partagée par les Tunisiens, pour qui Mellouli est une véritable icône, leur idole. Mais loin de s'emballer, le nageur sait que le plus dur reste à venir. **« La reconstruction du pays va prendre du temps. La natation est un sport de sacrifice qui m'a appris la patience. Je sais cependant qu'il ne sert à rien de rester assis à se tourner les pouces. »** De la parole aux actes, il ne semble en plus n'y avoir qu'un pas. **« Je suis prêt à m'investir pour mon pays... Pas immédiatement, car il me reste encore quelques années au plus haut niveau, mais après ma**

carrière, oui, c'est certain. Si je peux aider des jeunes, partager le fruit de mon expérience, ce serait une grande victoire. » •

Jonathan Cohen

Témoignage d'amour

Khadija Mellouli, ancienne institutrice et directrice de l'école où elle a grandi à La Marsa, est la mère du double champion olympique. Une maman de quatre enfants, qui, malgré les succès d'Oussama, ne sait toujours pas nager. **Dans un livre qui sortira prochainement, Une mère à tout faire, elle raconte son histoire et sa souffrance lorsque son fils a été critiqué et « jaloux » selon elle, par le régime de Ben Ali.** Un véritable témoignage d'amour !

« La reconstruction du pays va prendre du temps. La natation est un sport de sacrifice qui m'a appris la patience. Je sais cependant qu'il ne sert à rien de rester assis à se tourner les pouces. »

**BRAND
NEW
OPPORTUNITY!**



AQUATIC STARS ONLINE reach our 1,5 million readers in 202 countries!

What a joy! The online version of the FINA Aquatics World Magazine is now available **FREE OF CHARGE** following the decision of the FINA Executive!

The FINA Member Federations are distributing it to their basic list of e-mail addresses, to all those whose common passion is the aquatic sport.

If you apply through your national federation you will be able to read our Magazine on your PC, tablet (iPad) or smartphone free of charge and become one of its 1,5 million readers worldwide!

The best stories on swimming, diving, water polo, synchro and open water swimming are just a few clicks away!

For ordering printed copies, visit the FINA website (www.fina.org)

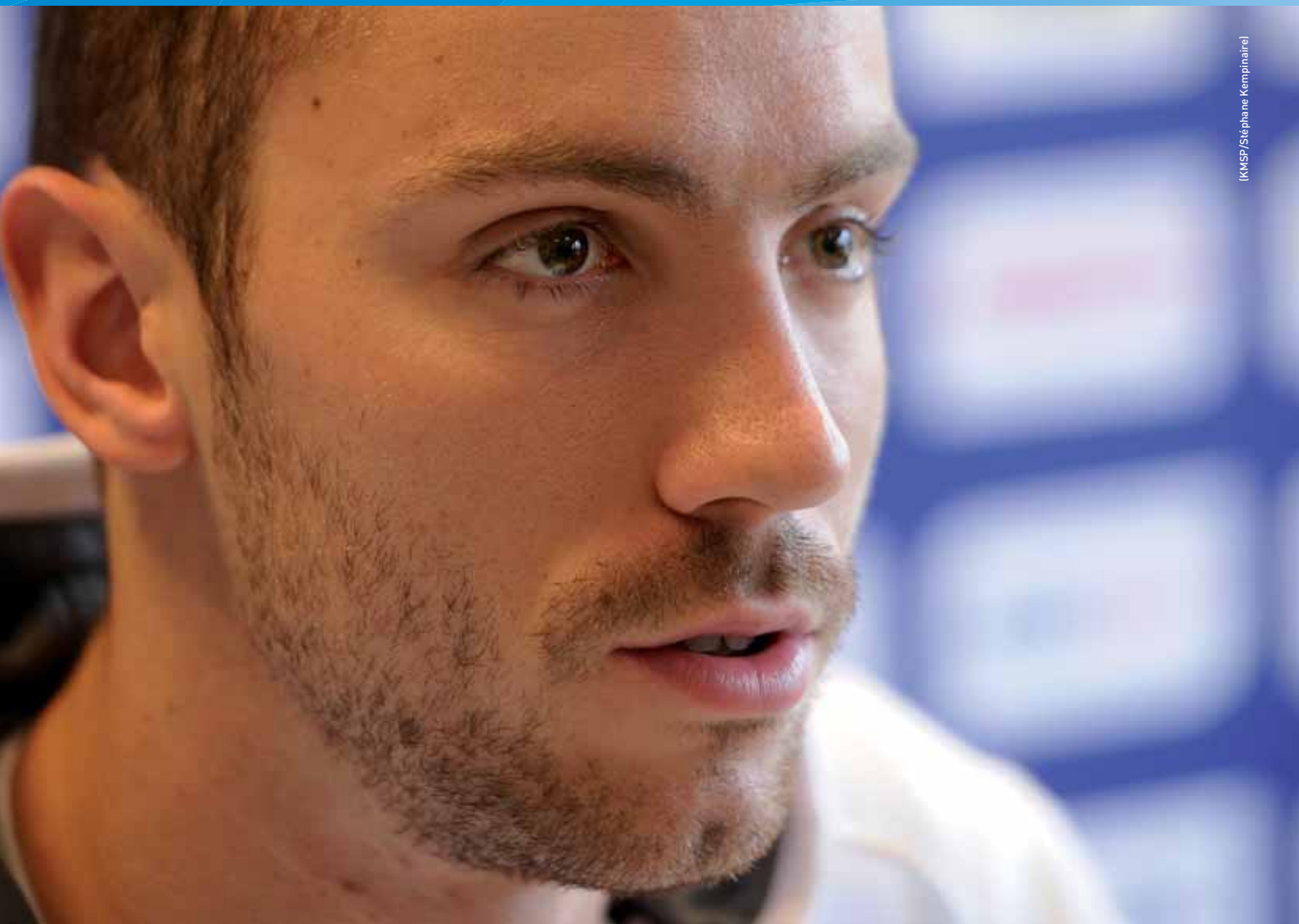
FINA Aquatics World Magazine is a 124-page treasure trove of information, news, views and profiles from the international federations and five disciplines around the globe. The printed version of our magazine is duly praised for its high quality and for being of benefit and interest to the worldwide swimming community. The full-colour magazine is published six times a year, every second month.



Prices:
Online version: Free of charge
(through FINA Member Federations)
or 1.5 EUR/2 USD/copy
Hard copy: 4 EUR / 6 USD/ (+postage)

FINA Member Federations ordering a large number of copies will receive the publication at a discounted price of 2.5 EUR/3.75 USD + postage per copy.

« A mon meilleur niveau »



IKWSP / Stéphane Kempinaire

Après une saison 2011-2012 en demi-teinte, et parfois clairement monochrome comme lors des « France » 2012 à Dunkerque où l'Amiénois donnait l'impression de nager à contre-courant, Jérémie Stravius s'est remis dans le sens de la marche. A Rennes, l'élève de Michel Chrétien est devenu le premier nageur tricolore de l'histoire à se qualifier pour des Mondiaux sur cinq épreuves individuelles (50, 100 m dos, 200 m nage libre, 100 m papillon et 200 m 4 nages). Décryptage d'une renaissance.

Jérémy, que reprenez-vous de votre semaine rennaise ?

D'abord que je suis revenu à mon meilleur niveau, mais aussi la polyvalence et mon état de forme (quatorze épreuves disputées en six jours, ndlr), même si j'ai fini mon 200 m nage libre comme un sac à patates. J'espère, par ailleurs, que j'aide mes adversaires à progresser, notamment Mehdy (Metella) sur le 100 m papillon. On a toujours besoin d'un leader dans une course pour se surpasser. C'est ce que je fais sur 200 m avec Yannick (Agnel).

Vous n'étiez pas loin d'y parvenir...

(Sourire) Ça aurait été magique de battre le champion olympique, mais je sais aussi que Yannick a été malade

Le 100 m dos est ma priorité !

(gastro). Le chrono est très satisfaisant (1'45''61). J'ai pris ma place pour le relais...

Donc, pas de 200 m nage libre en individuel à Barcelone ?

Non, je ne nagerai pas le 200 m nage libre aux Mondiaux parce que c'est le même jour que le 100 m dos et que je n'ai pas envie de jouer avec le feu !

Peut-on parler de renaissance ?

(Sourire) D'une certaine façon, oui ! C'est vrai que cette année, les sensations sont bien meilleures. Je suis serein et confiant, autant dans ma

La phrase

« Je pense que Jérémy est plus fort. La saison dernière l'a rendu meilleur. Même si cela n'a pas été facile il a su rebondir ! »
(Mélanie Henique)

nage que dans ma manière d'aborder les compétitions.

Ce n'était pas le cas l'année dernière ?

L'an passé, les championnats de France ont été très difficiles à vivre. Je savais que ça allait être dur, je l'avais senti aux entraînements. Mes performances dunkerquoises ne m'ont pas vraiment surpris, mais il a fallu les digérer.

Et à quel moment la situation s'est-elle inversée ?

A Londres... Tout a changé avec les deux médailles olympiques (l'or avec le relais 4x100 m nage libre dont il avait nagé les séries et l'argent avec le relais 4x200 m nage libre, ndlr).

C'est-à-dire ?

J'ai retrouvé l'appétit ainsi que des sensations que je n'avais plus connu depuis les Mondiaux de Shanghai.

L'effet olympique a donc pleinement fonctionné ?

(Sourire) Pleinement ! D'autant mieux qu'à l'issue de l'échéance londonienne, j'ai beaucoup échangé avec Michel (Chrétien, son entraîneur à Amiens, ndlr).

Et de quoi a-t-il été question ?

J'ai dit à Michel que mes JO étaient réussis et que j'avais très envie de me remettre au travail. Il a fallu couper et prendre des vacances (sourire), c'était nécessaire, mais l'envie était clairement de retour.

Alors que les Jeux de Londres vous ont consacré sur crawl, vous avez fait le choix de ne pas vous aligner sur 100 m nage libre à Rennes. Pourquoi ?

Mon programme était copieux et avec Michel nous nous sommes dit que j'aurais largement le temps de disputer un 100 m avant Barcelone pour gagner ma place dans le 4x100 m nage libre.

On a presque le sentiment que le relais 4x100 m ne constitue plus une priorité ?

C'est différent cette année... Plusieurs nageurs ne sont plus là (Alain Bernard et Clément Lefert ont tiré leur révérence à l'issue des Jeux de Londres,

ndlr). Je considère également que le relais 4x200 m nage libre a davantage de chances de décrocher une médaille à Barcelone.

Le dos, en revanche, semble toujours avoir votre préférence.

Le 100 m dos est ma priorité ! A Rennes, j'avais à cœur de marquer les esprits en me rapprochant de mon record personnel (champion de France en 53''09 contre 52''76 lors des Mondiaux de Shanghai en 2011, ndlr). L'important, c'était la victoire et je l'avais annoncé avant les championnats, ce qui est plutôt rare chez moi (rires).

En effet, on vous avait rarement vu aussi serein et déterminé.

Disons que j'avais à cœur de retrouver mon rang et de me frotter à la concurrence.

Cette concurrence, vous ne l'avez jamais redouté ?

Non, dès les séries et les demi-finales du 100 m dos des « France », j'ai senti que j'étais en grande forme. J'ai également eu le temps d'observer Camille (Lacourt) et je savais qu'il n'était pas aussi relâché qu'il le prétendait. Cela fait plusieurs années que nous nageons l'un contre l'autre, nous nous connaissons et je savais qu'il y avait un décalage entre les messages de confiance qu'il lançait à la presse et la réalité.

Il jouait l'intox ?

Et c'est le jeu ! Tous les nageurs la pratique plus ou moins, mais je ne me fie pas à ce que je lis dans les journaux, pas toujours en tout cas (rires).

En Bretagne, vous vous êtes également attaqué au 200 m 4 nages (titre et record de France en 1'57''89, ndlr). Cette performance vous a-t-elle surprise ?

Oui, parce que c'est une course toute neuve pour moi. Je sais que sur trois nages, ça va. Reste le problème de la brasse. Je travaille pour m'améliorer, mais j'ai d'ores et déjà démontré que j'avais ma place à Barcelone. On verra de quoi je suis capable.

Et que répondez-vous à ceux qui affirment que vous avez été l'homme des championnats de France 2013 ?

Je suis content d'avoir marqué les esprits, mais je retiens surtout que je suis revenu à mon meilleur niveau •

Recueilli à Rennes par Adrien Cadot



(KWSP/Stéphane Kempinaire)

Lacourt a les crocs

« Objectif atteint : j'irais à Barcelone pour défendre mon titre (il a terminé deuxième du 100 m dos en 53''65, ndlr) ! Avec seulement trois mois d'entraînement, je suis satisfait du résultat parce que la qualification était loin d'être acquise. Il reste encore un long chemin avant les championnats du monde, mais j'ai les crocs, j'ai envie et je me régale ! »

L'œil du coach : Michel Chrétien

La confiance ?

« Jérémy a réalisé un très bon début de saison, mais il faut rester vigilant. Nous avons vécu des championnats de France nettement plus détendus qu'à Dunkerque, l'année dernière. Bien sûr, les enjeux n'étaient pas les mêmes, mais c'est tout de même appréciable et un peu moins stressant (sourire). »

Le 100 m nage libre ?

« Jérémy n'a pas nagé le 100 m à Rennes parce que son programme était déjà très dense. Ça n'a pas été un choix facile à faire parce qu'il aime nager vite, mais on espère prouver avant les Mondiaux qu'il a tout à fait sa place au sein du relais 4x100 m. »

Le 4 nages ?

« On part dans l'inconnu, mais je suis persuadé qu'intégrer du 4 nages dans sa préparation ne peut que lui être bénéfique pour le 100 m dos. Cette polyvalence va lui servir ! »

Une renaissance ?

« Après les Jeux de Londres, nous avons beaucoup échangé. Jérémy considérait qu'il avait réussi sa compétition et j'ai senti qu'il était en confiance. »

Stravius, Monsieur Plus

A Rennes, Jérémy Stravius est devenu le premier nageur de l'histoire de la natation française à se qualifier pour des Mondiaux sur cinq épreuves et quatre spécialités différentes : le dos (50 et 100 m), le crawl (200 m), le 4 nages (200 m) et le papillon (100 m). Une performance exceptionnelle qui ne fait que renforcer son surnom de « Lochte français » en référence à la polyvalence de la star américaine. « J'avais à cœur d'étoffer mon programme des championnats, mais là, c'est vrai que je me suis impressionné », a confié l'Amiénois en clôture des championnats. « Mais je ne nagerai pas le 100 m papillon à Barcelone car je veux avant tout me concentrer sur les épreuves de dos, le 4 nages et les relais. »



Frédéric Bousquet, affecté par sa non-qualification aux Jeux Olympiques, et Florent Manaudou, endeuillé par la perte d'un ami, ont puisé au fond d'eux-mêmes pour donner corps à leur rêve et partager les championnats du monde de Barcelone.

Sujet réalisé à Rennes par Adrien Cadot

Bousquet, envers et contre tout

Si ce n'est pas de l'abnégation, ça y ressemble ! Condamné à suivre les derniers Jeux Olympiques de Londres derrière son poste de télévision, le Marseillais Fred Bousquet, 32 ans, doyen de l'équipe de France, a trouvé la force de dépasser sa déception et de repousser différentes désillusions personnelles pour arracher son ticket pour la Catalogne. **« J'ai l'impression de revenir de loin... Cela a été une longue descente aux enfers, mais là, je reviens à mon niveau des Euro de Budapest »**, commente le Sudiste. **« Je viens de vivre l'une des saisons les plus chaotiques de ma carrière, mais c'est intéressant parce que je continue de grandir. »** Grandir, certes, mais dans la souffrance. **« Oui, ça a parfois été difficile »**, reconnaît le natif de Perpignan. **« Il a fallu garder la tête droite, mais je n'ai jamais renoncé. Et puis le groupe de Marseille a été omniprésent. Malgré de nombreux événements malheureux, tout le monde a été présent pour me soutenir. »** Le courage, le collectif phocéen et Florent Manaudou, voilà, en trois mots, sur quoi repose la renaissance de Fred Bousquet. **« Côtayer Florent tous les jours à l'entraînement me permet de progresser »**, témoigne-t-il. **« Je vois ce qu'il met en place pour réussir et c'est une incroyable source d'inspiration. Notre relation est géniale, elle nous pousse tous les deux à aller encore plus haut, mais je pense aussi que jusqu'aux championnats du monde de Barcelone et dans les prochaines années il faudra faire attention à ce que les médias, le public ou les réseaux sociaux ne contribuent pas à créer et à développer une concurrence malsaine. N'oublions pas d'où l'on vient et qui nous sommes l'un pour l'autre. Après ça, que le meilleur gagne ! »** Si ce n'est pas de la sagesse, ça y ressemble !

“ J'ai l'impression de revenir de loin. ”

Fred Bousquet

Né le 8 avril 1981

A Perpignan

Club : CN Marseille

Entraîneur : Romain Barnier

Palmarès : vice-champion olympique 2008 au titre du relais 4x100 m nage libre, vice-champion du monde 2009 du 50 m nage libre et médaillé de bronze sur 100 m et 4x100 m nage libre, double champion d'Europe 2010 et 2012 du 50 m nage libre, vingt-quatre titres de champion de France.

Barnier ne confond pas tout

Désigné entraîneur chef de l'équipe de France qui s'alignera aux Mondiaux de Barcelone, Romain Barnier a assumé ses nouvelles prérogatives lors du rendez-vous breton en auscultant les nageurs tricolores. « **Ce n'est pas vraiment une grande nouveauté parce que j'ai toujours observé les autres nageurs, en partie pour m'inspirer et éviter de reproduire les mêmes schémas et continuer à progresser** », a commenté le technicien marseillais. « Le seul changement notable, c'est qu'il m'a fallu suivre plus attentivement les épreuves féminines. »

Manaudou, la force de se relever

Endeuillé par la perte de son meilleur ami la semaine précédant les championnats de France, le cadet de la fratrie Manaudou a fait montre de tempérament pour surmonter cette douloureuse épreuve. « *Il a puisé au fond de lui-même* », abonde son entraîneur Romain Barnier, « *mais Florent sait souffrir. C'est un grand compétiteur !* » En témoigne sa victoire convaincante sur 50 m nage libre (21''55). « **Le 50 m nage libre, ce n'est pas forcément la course que je préfère, mais c'est celle sur laquelle je nage le plus vite** », commente le colosse azuréen (1 m 99 pour 99 kg). « *Je suis satisfait, même si le chrono n'est pas complètement à la hauteur de ce que j'attendais. Je mets encore un peu trop de force dans ma nage, mais nous ne sommes qu'en avril, j'ai encore le temps de travailler jusqu'à Barcelone.* » Des championnats du monde qu'il disputera avec Fred Bousquet (deuxième du 50 m nage libre en 21''73 et vainqueur du 50 m papillon). « *Je ne suis pas surpris que Fred termine juste derrière moi* », confie le champion olympique. « **Je le côtoie tous les jours à l'entraînement et je sais qu'il est capable de nager très vite. Je suis heureux qu'on ait décroché les deux tickets sur 50 m nage libre et 50 m papillon.** » Une manière d'effacer une bonne fois pour toute la déception des championnats de France de Dunkerque, l'an passé, où Fred Bousquet était resté à quai des sélections olympiques. De cette désillusion est née une solide amitié. « *C'est mon beau-frère, alors c'est un peu comme une histoire d'amour* », glisse le géant au doux regard. « **On nage tous les jours ensemble, on dispute les mêmes finales depuis trois ans et on élève notre niveau d'exigence.** » Jusqu'à se hisser tous les deux sur un podium mondial dans quelques mois en Catalogne ?

Un peu comme
une histoire
d'amour.

Florent Manaudou

Né le 12 novembre 1990
A Villeurbanne
Club : CN Marseille
Entraîneur : Romain Barnier
Palmarès : champion olympique 2012 du 50 m nage libre, vice-champion du monde 2012 du 50 m nage libre en petit bassin, champion d'Europe 2012 du 50 m nage libre en petit bassin.



[KMSP/Stéphane Kempinaire]

Meynard is back !

Au fond, la victoire de William Meynard en finale du 100 m nage libre des championnats de France n'a rien d'une surprise. **Le Marseillais, médaillé de bronze de l'épreuve reine aux Mondiaux de Shanghai, fait partie intégrante de la génération dorée du sprint tricolore, celle des Alain Bernard, Fred Bousquet, Fabien Gilot, Yannick Agnel et Amaury Leveaux, qui affole les chronos depuis 2008.** Pas vraiment une surprise, mais

quand même, un petit événement, parce qu'après une année 2012 mitigée mi-raisin, mais surtout entachée de pépins physiques, on n'envisageait pas forcément de voir le Sudiste titiller les cadors de la spécialité, à commencer par Yannick Agnel (quatrième de l'aller-retour aux Jeux Olympiques de Londres, ndr).

« *Je suis à Rennes pour m'amuser* », témoignait-il en ouverture des championnats sans que l'on sache s'il jouait la confiance ou l'intox pour se fondre dans la masse des prétendants. « *Mais j'espère quand même que mon investissement à l'entraînement va payer. Mon début de saison est plutôt bon, alors ce serait bien de continuer dans cette dynamique.* » Le moins que l'on puisse dire, c'est que William Meynard ne s'est pas égaré en chemin. Champion de France en 48''53 (contre 48''62 à Yannick Agnel), le Sudiste, amateur de bons mots et de réparties à couper au couteau, s'est positionné comme le n°1 de la course reine au pays des champions olympiques du 4x100 m nage libre. Rien que ça !

« *Ce titre, je l'avais dans un coin de ma tête* », confiait l'Azuréen, enfin sérieuse, à l'arrivée. « *J'avais envie de tout ça : la concurrence, la course et le titre. Après l'année 2012 que je viens de*

passer, ça me fait beaucoup de bien. Je pense à mon staff, à Romain Barnier (son entraîneur au CN Marseille), à mes partenaires, aux gens qui m'aiment et qui me soutiennent... Et merci aux autres sprinters d'être là pour me permettre de performer. »

Manière de rendre hommage à ses rivaux tricolores qui le lui rendent bien. « *William a réalisé la course qu'il fallait. Ça fait plaisir de le voir revenir à son meilleur niveau* », commentait Yannick Agnel à l'issue du 100 m. « *Je vois William s'entraîner au quotidien et je sais de quoi il est capable* », déclarait de son côté son pote Fabien Gilot, troisième en 48''74. « *Il a eu une période difficile, mais il a démontré ce soir (le vendredi 12 avril, ndr) qu'il était de retour. Je suis content pour lui car ce n'est jamais facile de prendre une claque et de revenir au premier plan, notamment dans les épreuves de sprint où la concurrence est énorme.* » Celle qui l'attendra en Catalogne, cet été, le sera bien davantage. Face à lui, Meynard retrouvera Nathan Adrian, champion olympique en titre, le revanchard James Magnussen ainsi que son compatriote Yannick Agnel, dont on peut être certain qu'il n'acceptera pas, cette fois, de jouer les seconds rôles. « *Pour l'heure, je n'y pense pas* », élude le Marseillais. « *Je suis juste satisfait d'avoir renoué avec l'aisance que j'avais avant. Barcelone, on verra plus tard.* » Info ou intox ? •

A Rennes, Adrien Cadot

L'œil du champion olympique

« *La deuxième place de Yannick (Agnel) en finale du 100 m nage libre doit constituer un rappel à l'ordre. Le contrat est rempli parce qu'il se*

qualifie pour les championnats du monde, mais la sanction aurait pu être beaucoup plus grave parce que Fabien (Gilot) est juste derrière, en embuscade. Je crois qu'il devra prendre davantage de risques cet été à Barcelone s'il veut monter sur le podium. A Part Fabien, qui lance la course, les autres sprinters se sont montrés trop prudents. William a appliqué sa tactique en revenant fort, mais il faudra vraiment partir plus vite cet été. »

Après une décevante année 2012, William Meynard a réussi un retour tonitruant en dominant Yannick Agnel (à gauche) et Fabien Gilot (à droite) sur l'épreuve reine.

[KMSP/Stéphane Kempinaire]

Le gang des Niçois a encore frappé

Fabrice Pellerin l'avait annoncé : « Les championnats de France de Rennes constituent un point de passage pour les Mondiaux de Barcelone, pas une fin en soi. L'idée, c'est de se qualifier en restant humble ». Manière de faire acte de prudence et d'éviter de voir ses ouailles s'éparpiller au gré des sollicitations médiatiques. « Ils ont un profil qui tend davantage vers le travail et la rigueur que la dispersion », tempérait toutefois le « magicien ». « **Mais ils doivent veiller à ne pas se reposer sur leurs médailles. Il est plus important de construire que de se tourner perpétuellement vers le passé.** » Voilà aussi pourquoi le technicien azuréen avait tenu « à ne rien modéliser en arrivant en Bretagne. Je vais les observer tout au long de la semaine rennaise et, de là, naîtra une vision pour les championnats du monde ». **Le fameux contre-pied de l'entraîneur aux neuf médailles olympiques : laisser les tempéraments s'exprimer quand d'autres cherchent à tout encadrer et modéliser** (cf. interview page 38).

Au final, le bilan du gang niçois est largement positif ! Non content d'emporter la première place du classement des clubs (cf. encadré), les têtes d'affiche azuréennes ont rempli leur contrat sans fausses notes, à l'exception de la sprinteuse Anna Santamans (révélation des Euro de Chartres en

« **Je préfère que Camille se concentre sur deux courses plutôt qu'elle ne s'éparpille.** »
(Fabrice Pellerin)

petit bassin) qui rafle l'or du 50 m nage libre mais rate la qualification pour trois centièmes de secondes (25''37 conte un minima de 25''34, ndlr). Sans fausses notes, mais pas sans frayeurs. « **Ça a été une semaine difficile à négocier** », abonde Yannick Agnel, lauréat du 200 m nage libre mais deuxième sur l'épreuve reine derrière William Meynard (cf. page 30). « **Une compétition en dents de scie comme la plupart des échéances auxquelles je participe. Je ne m'ennuie pas ! Le principal, c'était d'accrocher les qualifications pour les championnats du monde, maintenant on va pouvoir se remettre à travailler en affinant notre préparation.** »

Même son de cloche dans la bouche de la championne olympique du 400 m nage libre, Camille Muffat : « **Je retiens d'abord mes qualifications sur 200 et 400 m. Le 100 m nage libre ? Je l'ai nagé pour voir où j'en étais. Je m'aperçois que j'ai un bon niveau en sprint. Cela va m'aider pour construire mes 200 et 400 m nage libre. Je sais désormais que je dispose d'une solide**

La phrase

« Jérémy (Stravius) a été exceptionnel tout au long de la semaine. Je suis content d'avoir été le petit village gaulois (sur 200 m nage libre). La dernière fois que je l'ai vu nager comme ça, c'était en 2011, juste avant son titre mondial du 100 m dos. »
(Yannick Agnel)

vitesse de base [53''51 en finale, record personnel, ndlr] ! » Un aller-retour qu'elle ne devrait cependant pas disputer en Catalogne car, comme le rappelle son entraîneur : « **Le grand écart 100-200-400 me paraît délicat à négocier dans le contexte mondial actuel. Et puis, je préfère que Camille se concentre sur deux courses bien ficelées plutôt qu'elle ne s'éparpille.** » **Concentrer le tir pour viser juste, un leitmotiv qu'appliquera également Charlotte Bonnet, 18 ans, qualifiée sur 100 et 200 m nage libre, ses distances de prédilection.** Au rayon des bonnes surprises niçoises on notera également l'émergence de Marie Wattel, 15 ans, sélectionnée sur 50 m papillon, et Damien Joly, 20 ans, qui, après les Jeux Olympiques de Londres, a réussi à se qualifier sur 800 m nage libre •

A Rennes, A. C.

Le classement des clubs

1. Olympic Nice Natation - 1 668 points
2. CN Antibes - 1 634 points
3. Dauphins Toulouse DEC - 1 583 points
4. CN Marseille - 1 434 points
5. Mulhouse ON - 941 points
6. Montauban Natation - 870 points
7. Amiens Métropole Natation - 766 points
8. Stade Français Olympique Courbevoie - 723 points
9. AAS Sarcelles Natation 95 - 599 points
10. Montpellier ANUC - 479 points



Camille Muffat (au premier plan) et sa coéquipière Charlotte Bonnet (au second plan) ont plané sur les 100 et 200 m nage libre des championnats de France.

Evaluation des forces

Depuis le sacre londonien, le 4x100 a perdu Alain Bernard, son plus emblématique représentant. Ajoutée à la retraite inattendue du Niçois Clément Lefert, le relais phare de l'équipe de France est désormais en passe d'être supplanté par le 4x200 m, vice-champion olympique et vice-champion du monde.

Pourquoi Florent Manaudou ne nage pas le 100 m ?

« On en a parlé en début de saison », explique Romain Barnier, entraîneur du champion olympique du 50 m au CN Marseille. « Florent voulait découvrir l'épreuve reine, mais il a du mal à s'investir lorsqu'il n'enregistre pas rapidement des progrès. Or l'aller-retour demande beaucoup de travail avant de récolter des résultats. J'ai eu peur qu'il se lasse, alors j'ai préféré attendre. Et puis, je cherche également à le « frustrer » pour qu'il ait vraiment envie de s'y mettre. »

Le relais 4x100 m champion olympique : Alain Bernard (retraité), Clément Lefert (retraité), Yannick Agnel, Fabien Gilot (retour de blessure), Amaury Leveaux et Jérémy Stravius.

Les Jeux de Rio ne sont encore qu'un point indistinct à l'horizon que déjà les projections vont bon train. Ça rêve de tous les côtés, ça décrypte et ça analyse à tout-va ! Et à ce petit jeu-là, les relais masculins font l'objet d'une attention particulière. « C'est sûr qu'on étudie la question », reconnaît le champion olympique Yannick Agnel. « A titre personnel, j'ai de grandes ambitions pour le 4x200 m nage libre, mais il y a aussi un boulot à faire sur le 4x100 m. »

Un relais au sommet de l'Olympe qui se présentera en chantier aux Mondiaux de Barcelone. « C'est vrai que c'est un peu différent cette année », abonde Jérémy Stravius. « Plusieurs nageurs ne sont plus là (Alain Bernard et Clément

Lefert, ndlr) et une nouvelle génération émerge. Je considère aussi que le relais 4x200 m nage libre a davantage de chances de décrocher une médaille en Catalogne. » Un avis que ne partage pas le Marseillais Fabien Gilot, membre du quatuor depuis la médaille de bronze des championnats du monde 2003, à Barcelone : « Avec Yannick (Agnel), William (Meynard), Florent (Manaudou), Jérémy (Stravius), Amaury (Leveaux) et moi, je pense que l'on a encore des armes pour aller vite cette année ». Sachant toutefois que le cadet de la fratrie Manaudou n'envisage toujours pas de se frotter à l'aller-retour (cf. encadré).

« Le jour où l'on gagnera le 4x100 et le 4x200 m nage libre, alors là, oui, on sera vraiment très fort ! »

(Grégory Mallet)

« Le 4x100 m est champion olympique », rappelle Grégory Mallet. « C'est un statut qu'il faut défendre. Sur 4x200 m

nous avons des arguments à faire valoir. D'autant que les Américains, qui nous ont battus aux championnats du monde de Shanghai et aux JO de Londres, ont perdu Michael Phelps. Mais franchement, je ne vois pas de basculement ou quoi que ce soit d'autre de ce genre. Je n'ai qu'une certitude : le jour où l'on gagnera le 4x100 et le 4x200 m nage libre, alors là, oui, on sera vraiment très fort ! » « Le relais 4x100 m s'est appauvri du fait de la retraite d'Alain Bernard, mais la densité du sprint tricolore est toujours aussi forte », estime le DTN Lionel Horter. « Je suis convaincu que de nouveaux talents vont émerger. Quant au 4x200 m, c'est vraiment une bonne nouvelle de voir autant de nageurs s'impliquer dans cette épreuve car culturellement les Français l'ont longtemps fuie. Je crois qu'il y a eu un déclic il y a deux ans aux Mondiaux de Shanghai », où, rappelons-le, les Bleus avaient joué les trouble-fêtes en bousculant les Américains de Phelps et Lochte •

A Rennes, Adrien Cadot





Vial-Collet, la force tranquille

Champion de France du 1 500 m nage libre à la surprise générale, le Guadeloupéen Enzo Vial-Collet a décroché à 20 ans sa qualification pour les championnats du monde au titre de la relève internationale.

Il aura attendu les deux cents derniers mètres du 1 500 m des championnats de France pour jouer son va-tout et surprendre les favoris. Une course d'attente menée avec *maestria* par un jeune de 20 ans qui a bien compris qu'on ne gagne rien à confondre vitesse et précipitation. « **Ma patience a fait la différence tandis qu'ils (les favoris) ont joué le jeu jusqu'au bout quitte à s'en brûler un peu les doigts, même beaucoup** », lâche l'Alsacien d'adoption qui s'entraîne depuis quatre ans sous la houlette de Stéphane Gallo à Mulhouse. « *C'était un coup de poker. Anthony (Pannier) a lancé la course comme il a l'habitude de le faire, mais on sait qu'il a du mal à finir alors que moi c'est l'inverse, il faut que je me mette dans le rythme*. » **Et une fois dans le rythme force est de constater que le natif de Baie-Mahaut a des allures de métronome aquatique. En témoigne ses temps de passage aux**

cinq cents mètres : 5'04, 5'08 et 5'05. Difficile de faire plus régulier ! Pour autant, c'est une épreuve qu'il lui aura fallu adopter : « *Le 1 500 m, c'est un peu comme les légumes, on apprend à l'aimer petit à petit (sourire). C'est une course que j'apprécie, mais plus tard, j'aimerais avoir assez de force pour descendre sur 400 voire sur 200 m nage libre* ». **Reste que c'est bien sur l'épreuve fétiche de Sébastien Rouault, à qui il a dédié son succès, qu'il vivra ses premiers championnats du monde.** « *Ah oui, Barcelone... Ça me fait vraiment bizarre parce que je ne pensais pas arriver premier, sachant qu'il y avait des nageurs qui me semblaient au-dessus du lot, plus forts et plus expérimentés. Les Mondiaux, ça va être fort et puis ça va me préparer pour la suite.* » Et la suite, c'est d'abord et avant tout, les Jeux Olympiques, son rêve. « *J'ai 20 ans* », note **l'Antillais qui a quitté la Guadeloupe**

en 2009, « alors j'ai trois ans devant moi pour viser les Jeux de Rio. » Ça a le mérite d'être clair et cela contredit l'image de somnolent qu'on lui a longtemps attribuée ! « *Je suis plutôt passif que nerveux* », reconnaît-il sans prendre la mouche. Manière d'endiguer la pression inhérente au haut niveau. « **Je suis un nageur parmi tant d'autres qui s'entraîne tous les jours en espérant récolter les fruits de son travail en se hissant, un jour, sur un podium international** », confie-t-il. La force tranquille on vous disait ! •

A Rennes, A. C.

« Le 1 500 m, c'est un peu comme les légumes, on apprend à l'aimer petit à petit. »

Coelho n'o pas tremblé

Après avoir raté la qualification pour les Jeux Olympiques de Londres d'une petite seconde, **Jordan Coelho, 21 ans, a réussi à conjurer le sort en claquant 1'56''71 sur 200 m papillon, quatrième meilleure performance mondiale de l'année.** « *L'année dernière, cela s'était joué à rien* », rappelle l'élève de Jean-Lionel Rey à l'Insep depuis 2008. « *Et là, je réalise les minima et j'intègre l'équipe de France qui s'alignera aux championnats du monde de Barcelone. Je suis super content et je me prouve par la même occasion que j'avais le niveau pour aller aux JO de Londres.* » Pas question cependant de s'enflammer. « *La quatrième meilleure performance mondiale de l'année est significative, mais tout le monde n'a pas encore nagé* », tempère l'étudiant en troisième année de Licence Staps.

« Nous sommes compétitifs »

Ils seront donc 25 à défier les meilleurs nageurs de la planète aux championnats du monde de Barcelone (28 juillet-4 août). Une équipe de France qui apprendra à vivre sans les retraités Alain Bernard et Hugues Duboscq, entre autres, mais qui pourra compter sur ses champions olympiques (Camille Muffat, Yannick Agnel et Florent Manaudou) et des revenants affamés (Jérémy Stravius, Fred Bousquet et William Meynard) pour tenter de conserver son troisième rang mondial. Bilan et projection en compagnie de Patrice Cassagne, directeur de la discipline.

Quel bilan dressez-vous des championnats de France de Rennes ?

Il faut d'abord souligner la qualité de l'organisation ! Sur le plan sportif, je retiens le retour au premier plan de nageurs qui avaient réalisé une saison olympique en demi-teinte, en particulier Jérémy Stravius, Frédérick Bousquet et William Meynard. Il faut saluer également quelques bonnes surprises et souligner que nos têtes d'affiches ont été à la hauteur de leur rang, ce qui est loin d'être anecdotique.

Les filles ont néanmoins semblé en retrait par rapport aux garçons...

(Il coupe) Cette année, plusieurs cadres de l'équipe de France féminine ont pris du recul, à commencer par Alexianne Castel (championne du monde 2010 du 200 m dos en petit bassin) et Ophélie-Cyrielle Etienne (médaillée olympique de bronze avec le relais 4x200 m). Margaux Farrell était, de son côté, absente pour raison médicale. Mais plusieurs jeunes nageuses se sont illustrées, notamment Marie Wattel, Sarah Vaisse, Béryl Gastaldello, Cloé Hache et Fantine Lesaffre. N'oublions pas, enfin, que Camille Muffat (23 ans), Charlotte Bonnet (18 ans), Mélanie Henique (20 ans) et Justine Bruno (19 ans) sont encore très jeunes.

Et qu'en est-il des espoirs masculins ?

Chez les garçons, il faudra, entre autres, surveiller la progression de Damien Joly, Mehdy Metella, Romain Magula et Théo Fuchs... Certains nageurs connaissent également



Les performances londoniennes sont source d'inspiration.

une éclosion tardive, comme ce fut le cas pour Alain Bernard, qui avait explosé à 24 ans lors des championnats de France de Saint-Raphaël en 2007.

De manière générale, les chronos sont moins rapides que l'année dernière. Est-ce inhérent à une année post-olympique ?

Je préfère parler de première marche vers les JO de Rio que d'année post-olympique. Reste qu'il est évident que l'on a vécu un événement extraordinaire à Londres et que l'on réamorce une nouvelle dynamique. Pour ce qui est des chronos, c'est un fait, ils sont moins rapides qu'à Dunkerque, mais les enjeux ne sont pas les mêmes et, cette année, il n'y avait pas de temps de qualification à réaliser en séries et en demi-finales. Mais il faut être lucide,

notre classement aux Jeux de Londres (troisième nation mondiale, ndr) est particulièrement flatteur compte tenu de la densité de notre vivier.

Ce manque de densité est-il inquiétant ?

Oui, ça peut l'être, mais il ne faut pas s'arrêter à ce constat : il faut agir et tenter de faire émerger de nouveaux talents !

Est-ce que cela sous-entend que la formation des jeunes a été négligée ?

Non, pas du tout ! Le précédent directeur technique national, Christian Donzé, était très attaché à l'accès au haut niveau. A ce titre, il avait conservé la mise en place de temps spécifiques jeunes, instauré en 2001 par Claude Fauquet, pour les sélections en « Sé-nior » et décidé d'actions spécifiques en faveur de la relève mais ça n'a pas suffi. Aujourd'hui, comme l'a expliqué Denis (Auguin, responsable de l'accès au haut niveau) il faut organiser des collectifs de spécialités avec des entraîneurs expérimentés. Reste que

Chartres 2014

L'année prochaine, les championnats de France de natation se disputeront à la piscine de l'Odyssée à Chartres du 7 au 13 avril.



(KWS/P/Stéphane Kempinaire)

Cette année, nous avons des nageurs qui sont champions olympiques qui ne pourront pas viser autre chose qu'une médaille d'or. Les relais masculins auront également une carte à jouer, alors que pour les filles, et notamment le 4x200 m nage libre médaillé de bronze aux Jeux, ce sera plus difficile en l'absence d'Ophélie-Cyrielle Etienne et de Margaux Farrell. Mais je suis confiant, nous sommes compétitifs ! Nous restons sur un bilan historique aux Mondiaux de Shanghai, nous ne pourrions pas viser moins que dix médailles ! Même si, il faut aussi le souligner, l'équipe de France sera en reconstruction puisque depuis les JO de Londres nous avons perdu Alain Bernard, Hugues Duboscq, Laure Manaudou, Clément Lefert, Aurore Mongel, Diane Bui-Duyet, Boris Steimetz et Christophe Lebon, qui ont tous marqué ces deux dernières olympiades.

La troisième place internationale de l'équipe de France est-elle menacée ?

Comme à chaque rendez-vous planétaire ! Plusieurs nations seront en quête de rachat, en particulier les Japonais, qui n'ont ramené aucune médaille d'or de Londres, et les Australiens, qui sont passés au travers de leurs Jeux. De leur côté, les Américains auront certainement à cœur de montrer qu'ils peuvent briller sans Michael Phelps. Il faudra également surveiller les Danois, les Allemands et les Italiens, en renouvellement, mais aussi les Russes qui préparent Kazan 2015 •

Recueilli à Rennes par Adrien Cadot

▄▄ **Nous restons sur un bilan historique aux Mondiaux de Shanghai, nous ne pourrions pas viser moins que dix médailles !** ▄▄

les résultats ne seront pas immédiats. Et puis il y a une donnée culturelle qu'il ne faut pas occulter. En France, le sport n'est pas aussi porteur que dans les pays anglo-saxons. On entend encore trop souvent dire que si un jeune connaît des difficultés scolaires, c'est parce qu'il s'entraîne deux fois par jour. Des progrès considérables ont été réalisés, mais il reste encore beaucoup à faire.

Neuf mois après la razzia des Jeux de Londres (sept médailles dont quatre d'or), ressent-on encore un effet olympique ?

A Rennes, mais c'était déjà le cas aux championnats de France d'Angers en petit bassin (novembre 2012), aux Euro de Chartres en petit bassin (22-

25 novembre 2012) ou au Meeting International de Nancy (février 2013), le public a largement répondu présent. Toutes les finales ont fait le plein de spectateurs. Sur le plan des licenciés, on enregistre aussi un accroissement net. Quant aux nageurs, même s'il est moins aisé de le mesurer, je suis persuadé que les performances londonniennes sont source d'inspiration.

Et que vous inspirent les résultats de Jérémy Stravius ?

Etait-ce vraiment surprenant ? On connaît son potentiel de polyvalence, à tel point qu'il est le premier nageur tricolore à se qualifier sur quatre spécialités différentes (50, 100 m dos, 200 m nage libre, 200 m quatre nages et 100 m papillon, ndr). Jérémy était certainement revancharde après avoir « raté » son année olympique.

Quel sera l'objectif de l'équipe de France aux championnats du monde de Barcelone ?

En 2009, à Rome, nous avons remporté six médailles, mais aucun titre.

Le programme des Bleus

- 13-15 juin – Rome – Meeting des Sept Collines
- 6-7 juillet – Vichy – Open de France
- 17-24 juillet – Dijon – Stage terminal
- 28 juillet-4 août – Barcelone – Championnats du monde

2014 : cinq meetings pour entretenir la concurrence

La saison prochaine, sous l'impulsion de la FFN, la natation tricolore inaugurera une série de cinq meetings qui s'échelonneront de janvier à la fin juillet avec l'organisation de l'Open de France. « L'objectif est de séduire l'élite internationale et de proposer une succession de rendez-vous attractifs qui n'existe pas en Europe », a expliqué le DTN Lionel Horter en clôture des « France » 2013. « C'est aussi une manière d'entretenir la concurrence entre les nageurs français et de continuer à progresser », a ajouté Romain Barnier, entraîneur chef de l'équipe de France.

Le président de la FFN, Francis Luyce, en compagnie du président du CNOSF, Denis Masseglia, et des participants au colloque Nagez Forme Santé organisé le vendredi 12 avril en marge des championnats de France.



(Photo Delchet)

« Une mobilisation générale »



(Photo Delchet)

Juliette Pumain, présidente de la commission Nagez Forme Santé.

La natation est
Le sport santé
par excellence.

La concurrence des activités ludiques

En profitant des championnats de France pour organiser le colloque Nagez Forme Santé, la FFN a clairement affiché son ambition d'étoffer sa politique de bien-être. **Il lui faudra, pour cela, différencier l'essor des activités ludiques (aquabiking, aquagym) qui se multiplient au fil des ans.** « La Fédération ne peut pas se laisser distancer », précise Juliette Pumain. « Si nous ne nous donnons pas les moyens humains et financiers pour investir ce champ d'action, d'autres le feront à notre place, et pas toujours de la meilleure des manières. Et puis, il en va de notre rôle social auprès de la population. La Fédération est souvent perçue par le prisme des seules performances alors qu'elle est aussi un acteur de service public. »

En marge des championnats de France, la Fédération Française de Natation avait convié l'ensemble des comités régionaux à un colloque Nagez Forme Santé. L'occasion de dresser un premier bilan depuis le lancement de l'opération en 2008 et de définir les principaux axes de développement. Etat des lieux en compagnie de Juliette Pumain, présidente de la commission Nagez Forme Santé.

Quel bilan tirez-vous du colloque Nagez Forme Santé ?

C'est la première fois que nous réunissons les comités régionaux pour soutenir le développement de Nagez Forme Santé. Une très grande majorité d'entre eux ont répondu à cette mobilisation générale à l'exception des quatre comités des territoires et départements d'Outre-Mer.

Comment définiriez-vous Nagez Forme Santé ?

Comme son nom l'indique, il s'agit d'une opération de santé élaborée sur deux

niveaux : la prévention primaire pour lutter contre la sédentarité, l'obésité et le vieillissement, et les préventions secondaires et tertiaires qui s'adressent à des patients atteints de pathologies comme le diabète, les maladies cardiovasculaires ou respiratoires...

On a le sentiment qu'avec Nagez Forme Santé, la FFN s'inscrit dans la tendance du bien-être qui anime la société française.

Tout à fait, d'autant plus que la natation est le sport santé par excellence. Plus de 90 % des médecins reconnaissent d'ailleurs que notre discipline est toute indiquée pour entretenir la santé. Nous disposons également d'orientations ministérielles qui nous incitent à développer le sport santé. A ce sujet, je rappellerais qu'une étude récente a démontré qu'une personne pratiquant une activité physique régulière faisait économiser jusqu'à 250 euros par an à l'assurance maladie. En période de crise économique, c'est loin d'être anecdotique !

Quel sera le plan d'action de Nagez Forme Santé ?

Il est ambitieux et se prolongera tout au long de l'olympiade. Notre souhait est de

mettre en place des référents régionaux qui seraient nos interlocuteurs privilégiés. Dans cette perspective, nous allons leur proposer une formation à l'Infan (Institut national de formation aux activités de la natation) de manière à ce qu'ils puissent s'approprier le concept et le développer auprès des clubs.

En s'appuyant notamment sur la Mutuelle des Sportifs, dont le partenariat avec la FFN a été reconduit en janvier dernier ?

Absolument ! La MDS est un partenaire privilégié pour l'opération Nagez Forme Santé. La Fédération, en collaboration avec la Mutuelle des Sportifs, continuera à s'investir pleinement dans cet objectif de santé publique.

Quel est le principal challenge à relever ?

Actuellement, nous disposons de trente-trois éducateurs Aqua Santé et à peu près autant d'initiateurs Aqua Santé. L'objectif est d'en recenser trois cents d'ici 2016 ! Le principal challenge qu'il nous faudra relever repose donc sur la formation.

Et quel serait le rêve de la présidente de la commission Nagez Forme Santé ?

Si j'avais un rêve ce serait que le concept Nagez Forme Santé soit acquis par tous les comités régionaux en 2016 et que l'ensemble des clubs s'investissent dans ce concept pour aider les Français à s'épanouir et à bien vieillir •

Recueilli à Rennes par A. C.



BALLON WATER-POLO TURBO

Les ballons sont de couleurs jaune et bleu royal et approuvés par la FINA, la LEN et la FFN



98160 TURBO HOMME
TAILLE 5 - circonférence : 680 - 710 mm
Poids : 400-450 grammes



98150 TURBO FEMME
TAILLE 4 W - circonférence : 650-670 mm
Poids : 400-420 grammes.



98163 TURBO JUNIOR
TAILLE 4 - circonférence : 650-670 mm
Poids : 300-320 grammes.



98145 TURBO Ecole de WP
TAILLE 3 - circonférence 560-580 mm
Poids : 300-320 grammes.



98161 TURBO HEAVYWEIGHT - FEMME
TAILLE WP4 - circonférence : 660 mm
Poids : 800 grammes.



98170 TURBO WP MINI BALL
Circonférence : 430 mm

98162 TURBO HEAVYWEIGHT - HOMME
TAILLE WP5 - circonférence : 690 mm
Poids : 1.000 grammes.

Retrouvez tous nos produits sur
www.turbofrance.fr et www.turboshop.es
Rejoignez-nous sur



Sites Web/Magasins: Contactez-nous par mail turbofrance@turbofrance.fr pour la distribution de nos produits.

“ Créer son propre chemin ”

FABRICE
PELLERIN

ACCÉDEZ AU SOMMET
LE CHEMIN EST EN VOUS

La méthode en or du coach
aux 9 médailles olympiques



ACCÉDEZ AU SOMMET

Fabrice Pellerin
Editions Michel Lafon
242 pages, 15,95 €

« Au début, nous disposions tout juste d'un médecine-ball éventré et de quelques haltères passablement rouillés », s'amuse Fabrice Pellerin. À l'époque, le technicien niçois n'a aucun moyen ni soutien financier et entraîne ses nageurs dans un bassin public qu'il partage avec des grand-mères et des groupes scolaires... Et pourtant, il va devenir l'entraîneur le plus titré du sport français aux Jeux Olympiques. Pouvons-nous appliquer le secret de cette réussite à notre vie quotidienne ? La réponse est « oui » et elle ne tient qu'à vous.

Après avoir mené Camille Muffat, Yannick Agnel et Clément Lefert au sommet de l'Olympe, Fabrice Pellerin, 41 ans, a publié en mars dernier son premier ouvrage, *Accédez au sommet* aux Editions Robert Lafon, avec l'ambition d'élargir le spectre de sa méthode au grand public. Et pas besoin d'être sportif de haut niveau pour écouter l'entraîneur niçois aux neuf médailles olympiques. Dans *Accédez au sommet*, ce passionné de musique et de cinéma distille sans prétention les recettes de la réussite intérieure, qu'elle soit personnelle ou professionnelle. Grâce à Fabrice Pellerin, on a enfin le droit d'échouer, de se faire plaisir, d'avancer petit à petit et d'être fier de ses singularités.

est, je le répète, destiné au grand public. Pour autant, je n'ai aucune légitimité à m'adresser au plus grand nombre si ce n'est celle liée aux résultats des nageurs niçois aux Jeux Olympiques de Londres. Par conséquent il était primordial que je multiplie les allers-retours entre mon quotidien de coach, les enseignements que j'en ai tiré et les applications que l'on peut s'approprier au quotidien, au bureau ou dans sa famille. Et puis, parler de moi, de mes expériences et de mon vécu m'a permis de donner un fil conducteur au récit et une dimension humaine qui le démarque d'un simple traité de développement personnel.

L'expérience littéraire vous a-t-elle séduite ?

De prime abord, j'ai eu beaucoup de mal à utiliser le « Je » et à élaborer certaines parties intimes, mais je ne regrette pas de l'avoir fait et je trouve, une fois encore, que cette dimension humaine donne une force supplémentaire au livre.

Envisagez-vous de la rééditer ?

Oui, j'en ai très envie ! Déjà parce que j'aime écrire, mais également parce que c'est un travail qui constitue un excellent complément à mon activité professionnelle. Écrire me permet de synthétiser beaucoup de réflexions que je réinvestis ensuite auprès de mes nageurs.

Parlez-nous de la genèse de cet ouvrage ?

Après les Jeux Olympiques de Londres, j'ai pris le temps de couper en m'octroyant des vacances, mais même au repos, je ne peux m'empêcher de réfléchir. Je me souviens très distinctement m'être dit en consultant mes notes après les JO qu'il serait intéressant de les partager. Sous quelle forme, je ne savais pas, jusqu'à ce qu'Elsa Lafon des Editions Robert Lafon m'appelle quelques jours plus tard pour me proposer ce projet d'ouvrage. Au début, j'ai hésité parce qu'elle souhaitait mettre en valeur la dimension philosophique de mon travail, l'aspect développement personnel, alors que je penchais pour quelque chose de nettement plus technique, mais après quelques jours son projet m'a plu, en particulier l'idée que l'on n'allait pas seulement s'adresser au monde du sport mais aussi à tout un chacun. Je me suis dit que si on parvenait à élargir notre propos et à toucher le grand public, cela donnerait un crédit supplémentaire à ce que l'on

réalise et aux aventures que l'on vit depuis plusieurs années.

Et qu'en est-il du processus d'écriture ?

J'ai démarré mi-septembre et cela s'est prolongé jusqu'à la fin février, sachant qu'aux mois de novembre et décembre il m'a fallu préparer les championnats de France à Angers (15-18 novembre) et les Euro en petit bassin de Chartres (22-25 novembre). Durant cette période, je travaillais après les entraînements, mais surtout le soir.

Le livre regorge d'anecdotes et de détails intimes sur vos nageurs. Qu'est-ce qui vous a motivé à les livrer ?

En général, je n'aime pas révéler l'envers du décor, considérant qu'il s'agit de notre cuisine interne, mais je crois que cela s'imposait pour le livre afin d'explicitier mon cheminement et cela légitimait aussi mes idées et les différentes propositions que j'expose. Malgré tout, il ne me semble pas avoir levé le voile sur notre intimité.

« Je crois que l'on est souvent tenté de rentrer dans le moule, de suivre les traces de ceux qui ont réussi. A l'inverse, renoncer à ce qui fonctionne et à ce que l'on connaît est très difficile car on peut se perdre et tout perdre, mais on peut aussi faire de belles découvertes. »

Et qu'en est-il des informations techniques ? Je pense notamment au roulis de Camille Muffat ou la manière très personnelle dont Yannick Agnel aborde chaque virage. N'avez-vous pas craint de confier des renseignements clés à vos adversaires ?

Je ne vois pas ça comme ça ! L'un des messages du livre, c'est que l'on a souvent tendance à copier les meilleurs, à tenter de les imiter pour performer alors qu'il est, à bien des égards, préférable de cultiver ses spécificités. J'évoque notamment le cas de l'Américain Ryan Lochte dont les coulées sont devenues légendaires. Avec Yannick, nous avons tenté de l'imiter pour progresser, mais durant les championnats du monde de Shanghai (août 2011), j'ai petit à petit pris conscience qu'il n'avait copié personne pour en arriver là. Il se contentait d'exprimer librement son potentiel. Partant de-là, j'ai laissé Yannick réaliser son cheminement jusqu'à ce qu'il façonne progressivement ce virage particulier qui lui permet de

Fabrice, tout au long de votre livre vous avez réussi à mêler votre expérience personnelle à votre travail d'entraîneur de natation. Etait-ce l'une de vos ambitions ?

Ma motivation première était de parler au plus grand nombre. Si ce projet d'ouvrage n'avait été destiné qu'à mes collègues coaches ou au monde du sport, cela ne m'aurait pas intéressé. Moi, ce qui me passionne, c'est de dresser des ponts entre le haut niveau et tout ce que l'on observe dans cet univers où l'on soumet les corps et les cerveaux à des situations extrêmes, notamment en matière de succès et d'échecs, et la vie de tous les jours. Dans cette perspective, j'ai toujours accumulé une foule de notes et d'informations que j'ai compilées dans des cahiers ou sur mon ordinateur. C'est à partir de cette matière que j'ai travaillé sur cet ouvrage qui

C'est à l'issue d'une discussion avec Fabrice Pellerin en septembre 2010 que Camille Muffat va définitivement renoncer aux épreuves de quatre nages pour se consacrer pleinement au crawl.



«
Assez vite, j'ai cherché à mêler ma passion pour la musique et le cinéma à mon activité de coaching. Si cela fait de moi un coach cérébral, alors oui, j'en suis un parce que j'entraîne comme je suis !



passer sous la vague de ses adversaires et lui donne l'impression de s'économiser. L'idée du livre repose sur cette notion : chacun doit apprendre à créer son propre chemin !

Paradoxalement, on a le sentiment que votre « méthode de création » prend le contrepied d'une vision plus classique, en vogue dans la natation, qui consiste à modéliser les courses dans ses moindres détails afin de permettre aux athlètes de s'exprimer dans toutes les situations.

Je tiens d'abord à préciser que je n'ai pas l'exclusivité d'une approche créative de la natation. On voit régulièrement des nageurs ou des coaches innover. Ce qui est certain, en revanche, c'est que j'ai très vite cherché à trouver ma voie sans me préoccuper de ce qui se faisait ou pas. Je crois que l'on est souvent tenté de rentrer dans le moule, de suivre les traces de ceux qui ont réussi. A l'inverse, renoncer à ce qui fonctionne et à ce que l'on connaît est très difficile car on peut se perdre et tout perdre, mais on peut aussi faire de belles découvertes sur soi d'abord, mais aussi sur des manières de travailler. Aujourd'hui, je prends un malin plaisir à faire l'inverse de ce qui serait raisonnable de faire ! Et je dis bien « plaisir » puisque c'est de cela dont il s'agit, de micros plaisirs qui mis bout à bout nous donnent la liberté d'exprimer ce que l'on est au plus profond de nous-mêmes.

Depuis les succès de vos poulains aux Jeux Olympiques de Londres, certains observateurs n'ont pas hésité à affirmer que vous aviez révolutionné l'entraînement en natation. Qu'en pensez-vous ?

Honnêtement, je ne sais pas ! Il arrive parfois, sur des meetings régionaux, que des entraîneurs me remercient d'avoir démontré qu'il n'y avait pas qu'une seule méthode d'entraînement

valable, mais peut-on parler de révolution pour autant ? Reste que si mes idées peuvent permettre aux nageurs et à leurs entraîneurs de s'épanouir, alors ce n'est pas forcément un mal.

Tout au long de votre ouvrage, vous insistez également sur votre rôle d'éducateur, comme si au-delà de la performance il s'agissait aussi de permettre à vos athlètes de se préparer à leurs futures vies d'homme et de femme.

C'est quelque chose que j'ai conçu au fur et à mesure. Au début de ma carrière d'entraîneur, j'étais très axé sur le déterminisme, sur la mécanique, transformer les nageurs en machines à nager, et puis au fil des années, en me confrontant aussi avec des personnalités comme Camille (Muffat), Yannick (Agnel) ou Charlotte (Bonnet), je me suis rendu compte que l'on gagne bien plus à laisser les tempéraments s'exprimer, même dans un cadre très rigide de travail. Il ne faut pas se voiler la face, les nageurs doivent nager pour être performants, à Nice comme ailleurs, là, il n'y a pas de secret, mais en leur octroyant des espaces de liberté, ils gagnent non seulement en autonomie, mais également en plaisir immédiat.

Cela implique néanmoins de disposer de nageurs non seulement réceptifs à ces idées mais également « intelligents », et par-là j'entends qu'ils soient en mesure de les digérer et de les appliquer.

Attention, je ne m'adresse pas à l'intellect des nageurs, mais à leur personnalité, à ce qu'ils sont et à ce qu'ils font. Par exemple, il y a quelques jours (l'interview a été réalisée à Paris le samedi 23 mars, ndlr), en pleine séance de foncier, j'ai pris quelques minutes avec Yannick pour parler de la saga Star Wars. Cela n'avait aucun intérêt physiologique, mais si je mets à sa place un instant, j'ai un nageur qui vient d'aborder un sujet qui l'excite et qui repart avec ce qu'il est dans la vie pour finir l'entraînement. Et croyez-moi, ça n'a rien d'un processus intellectuel (sourire).

Donc contrairement à ce que l'on entend souvent dire, Fabrice Pellerin n'a rien d'un coach cérébral ?

Disons plutôt que lorsque j'ai commencé à entraîner, j'ai su très vite que me contenter d'appliquer les séries types des manuels n'allait pas me rendre heureux. Assez vite, j'ai cherché à mêler ma passion pour la musique et le cinéma à mon activité de coa-

ching. Si cela fait de moi un coach cérébral, alors oui, j'en suis un parce que j'entraîne comme je suis !

Est-ce aussi un moyen de casser la routine de vos nageurs et de constamment les surprendre ?

Tout à fait ! Quand tu t'enfermes dans un cadre rigide, tu cherches inconsciemment à te sécuriser alors que lorsque tu tentes des choses incroyables, tu as davantage de chances de te révéler et de dépasser tes limites.

Surtout si c'est à la veille d'un événement incroyable comme les Jeux Olympiques. L'an passé, vous avez ainsi permis à vos athlètes de s'entraîner avec des Mp3 aquatiques le dimanche, vous les avez également emmené découvrir le kayak en montagne tout en leur proposant des visites dans des vignobles. Etonnant ?

En leur proposant des activités que beaucoup considèrent comme déraisonnables, j'ai surtout essayé de leur témoigner ma confiance afin de les placer dans les meilleures dispositions avant les Jeux.

Malgré tout, avant les Jeux, et je songe notamment à l'Open EDF (6-7 juillet 2012) et en particulier à Camille Muffat, vos nageurs témoignaient d'un profond état de fatigue. Cela ne vous a pas inquiété ?

Non, jamais ! En disant ça, elle s'est rendu un immense service...

Comment ça ?

A la veille de l'Open EDF, Camille dit qu'elle est à bout de force et deux jours plus tard elle signe un 400 m nage libre en 4'03 et un 800 m avec un deuxième 400 mètres en 4'04. A ce moment-là, elle se dit très clairement qu'elle a beau être au fond du gouffre, elle est malgré tout capable de réaliser de très bons chronos. Ça signifie qu'elle est arrivée à Londres quelques semaines plus tard pleinement rassurée et consciente de son potentiel. A l'Open EDF elle a construit l'idée qu'en dépit de la fatigue, elle était au-dessus du lot, voilà pourquoi elle s'est rendu un immense service en tenant ces propos.

Avez-vous conscience d'entraîner deux des meilleurs nageurs du monde ?

Non, parce que franchement les Jeux Olympiques, les podiums et les médailles, c'est déjà très loin pour moi. Aujourd'hui, je suis vigilant parce que je n'entraîne pas des nageurs qui ont



été couronnés aux JO de Londres, mais des athlètes qui veulent devenir les meilleurs du monde et continuer à progresser. Les compteurs sont remis à zéro et tout est à reconstruire. En revanche, j'ai conscience du travail qu'il va falloir réaliser pour leur permettre d'atteindre leurs objectifs.

Dans votre livre vous parlez également du relais 4x100 m nage libre

et plus particulièrement de la participation décisive de Yannick Agnel et Clément Lefert (aujourd'hui retraité des bassins, ndlr). On a le sentiment que cette expérience collective vous a profondément marqué.

Honnêtement, je ne suis pas un fana des relais. Par contre, il y avait quelque chose de singulier dans la manière dont nous avons composé celui qui a été aligné en finale olympique. On a



En général, les gens savent très bien ce qu'ils ne veulent pas, mais ils sont bien souvent incapables d'exprimer clairement leur désir profond. L'entraînement se résume à ça : qu'est-ce que veut un nageur ?



fait quelque chose qui n'était pas convenu en qualifiant Clément au détriment de Jérémy Stravius qui avait pourtant nagé plus vite en séries. L'idée, c'était de dire que Clément s'entraîne tous les jours avec Yannick et qu'au moment de plonger il allait investir davantage qu'une simple course. Nous avons fait le pari de l'émotion. Clément n'a pas nagé uniquement pour défendre le drapeau, il était également habité par la volonté de passer le meilleur relais à son pote, Yannick, celui avec lequel il s'était entraîné toute l'année, avec lequel il avait sué et trimé pendant des mois et des mois. De son côté, Yannick a vu son collègue d'entraînement se démener pour le placer dans les meilleures conditions. En termes de gestion humaine, nous avons fait les bons choix, en parvenant notamment à sortir nos nageurs du seul contexte olympique !

Vous travaillez sur des réactions et des enchaînements psychologiques infimes...

(Il interrompt) Il ne faut pas se leurrer, tous les entraîneurs de haut niveau, en natation comme dans d'autres disciplines, actionnent des leviers infimes, certes, mais décisifs. Et c'est valable également dans la vie de tous les jours. En général, les gens savent très bien ce qu'ils ne veulent pas, mais ils sont bien souvent incapables d'exprimer clairement leur désir profond. L'entraînement se résume à ça : qu'est-ce que veut un nageur ? Aux championnats de France d'Angers, en novembre 2012, j'ai laissé le choix à Yannick de viser deux objectifs : le record de France ou la marque mondiale. A partir du moment où il a défini son but, il a tout mis en œuvre pour y parvenir •

Recueilli à Paris par Adrien Cadot

Fabrice Pellerin en 6 dates

1972 - Naissance à Ajaccio

1983 - Arrive à Nice

1990 - Bac éco, il s'inscrit aux Staps de Sophia-Antipolis

2000 - Premiers pas d'entraîneur à l'ONN

2012 - Ses nageurs sont champions olympiques aux JO de Londres

2013 - Sortie de son livre *Accédez au sommet*

Considéré comme un précurseur de l'entraînement global, Fabrice Pellerin, que l'on prénomme également le « magicien », est désormais concentré sur la préparation des JO de Rio, en 2016, où il estime que « la natation française ne doit pas chercher à égaler son bilan londonien, mais à le dépasser ».



*La communication et la formation
personnalisées par l'image*

**Réaliser des outils de formation
pour la prévention des risques,
c'est notre métier !**

sécurité
environnement
e-learning
image
traçabilité
interactivité
formation



Contactez-nous avec le code FFN - Tél + 33 (0) 3 20 46 57 95 - contact@vision3.fr
45 avenue de l'Europe - Parc Eurocit - Bat. 11 - BP 40068 - 59435 RONCQ Cedex

Nager pour sauvegarder LA TRADITION



(D. R.)

Le Japon est une terre de tradition, d'authenticité et de coutumes millénaires, mais c'est aussi le pays des salles de jeux géantes, des robots en tout genre, des looks farfelus et des excentricités. Pas étonnant dès lors que les Japonais s'adonnent à la natation en armure de samouraï, pour se divertir, certes, mais également pour sauvegarder l'honneur et les traditions. Découverte.

Tout est histoire de culture. En Scandinavie, des originaux organisent tous les ans des championnats du monde de natation en eau gelée et croyez-le ou pas, ils sont des centaines à effectuer quelques brasses courageuses dans un bassin aménagé directement dans les eaux glacées d'un lac. En Irlande, des farfelus se retrouvent annuellement pour participer à des Mondiaux de natation dans la boue. L'enjeu est simple, il s'agit de prendre un maximum d'élan et de se propulser le plus loin possible dans un corridor terreux. **Alors quoi de plus censé, au fond, que de voir des Japonais organiser des rencontres de natation en armure de samouraï.**

Cette nage pour le moins étrange remonte aux XV^e et XVI^e siècles. C'était le temps du Japon féodal, le temps où les samourais écumaient le pays pour faire respecter la volonté de leurs

▀▀ **Le but premier de la natation en armure est d'acquérir des compétences pour nager dans un environnement naturel.** ▀▀

maîtres. Cinq cents ans plus tard, une poignée d'excentriques a repris le flambeau pour perpétuer cette technique utile à l'époque, un peu moins aujourd'hui, mais toujours aussi esthétique. Et à l'instar de tous les arts martiaux, puisque c'est ainsi qu'est considérée la natation en armure de samouraï, ceux qui la pratiquent affirment avec sérieux que cela leur sert dans la vie de tous les jours. « **Le but premier de cette discipline est d'acquérir des compétences pour nager dans un environnement naturel** », explique Tadao Koga, le grand



[D. R.]

maître de l'école Kobori, l'une des douze reconnues par la Fédération de Natation Japonaise. « *Bien sûr, vous nagez plus vite à l'occidentale, mais ce n'est pas pour autant que vous pourrez survivre dans un environnement naturel hostile* », explique Koga qui rappelle que la discipline devait permettre aux samourais de se déplacer lors d'un tsunami (*), fréquents sur l'archipel.

Trêve de tradition, qu'en est-il réellement de la performance. Si les nageurs en armure s'illustraient en milieu naturel par le passé, ils évoluent désormais dans des bassins classiques. **Et s'il leur arrive de s'entraîner dans la nature, c'est toujours sans armure et sans armes, puisque la discipline ne prévoit pas de s'immerger avec un katana, le sabre traditionnel des samourais.** Mais même dans un bassin, avec un attirail de 10 kilos sur le dos, bien plus lourd une fois gorgé d'eau,

il faut, quoi qu'il arrive, maintenir la tête en surface et garder ses esprits à l'aide du « *hayanuki* », qui consiste à tenir le buste le plus haut possible tout en écrasant régulièrement ses bras à la surface pour avancer.

« Les nageurs se mesurent surtout sur la beauté du mouvement et non à leur rapidité », indique Yoko Suzuki, la championne féminine de la discipline. Mais depuis quelques années, la tradition se perd. Selon Masahiko Yaginuma, le président de la section « nage traditionnelle » au sein de la Fédération Japonaise de Natation, on ne la pratique plus que dans quelques endroits du pays, alors qu'elle était encore largement enseignée au début du XX^e siècle. **« De nos jours », dit-il, « les femmes de 60 ans et plus forment le plus gros des élèves » car elles considèrent que cette nage fait partie des choses qu'une Japonaise cultivée doit apprendre,** comme

“
Les nageurs se mesurent
surtout sur la beauté
du mouvement et non à
leur rapidité.”

l'ikebana (art des compositions florales) ou la cérémonie du thé. Il n'y a jamais eu de femmes samourais, mais certaines Japonaises ont trouvé ce biais pour renouer avec la tradition. « *C'est une façon amusante de se maintenir en forme et en plus de se plonger dans la culture et l'histoire du Japon. Dommage que ça n'attire pas davantage d'étrangers* », jubile Antony Cundy, un cadre britannique d'une boîte de publicité de Tokyo •

Graham Mellor

(*) Un tsunami est une onde océanique ou marine provoquée par un mouvement rapide d'un grand volume d'eau (océan ou mer) dont l'origine est le plus souvent l'effet d'un tremblement de terre ou d'une éruption volcanique.

Rennes An quatre

Si la ville de Rennes est davantage réputée pour ses galettes et son cidre que pour ses nageurs, la piscine de Brequigny a accueilli du 9 au 14 avril, les quatrièmes championnats de France de son histoire. De Pierre Andraca en 1977, à Yannick Agnel en 2013, en passant par Sophie Kamoun en 1986 ou encore Franck Esposito en 2000, les éditions bretonnes ont toujours tenu toutes leurs promesses. Flashback.

C'est en 1977 que l'histoire d'amour entre la natation française et la Bretagne débute. **Cette année-là, les dix-neuf lauréats du cru rennais (huit femmes et onze hommes) sont issus de... dix-sept clubs différents.** Un symbole d'émulation et un record, qui ne cessera par la suite d'être amélioré. L'édition 77 des championnats de France est en tout cas l'occasion pour la Parisienne Guylaine Berger, médaillée de bronze aux championnats d'Europe de Vienne en 1974 avec le relais 4x100 m, de confirmer sa suprématie sur le sprint en s'adjudgeant les 100 (59''82) et 200 m nage libre (2'08''66).

Six marques hexagonales passent de vie à trépas durant la compétition. Un résultat honorable, bien loin cependant des dix-huit records de France rafraîchis lors de l'édition 1986. La Francilienne Christine Magnier en est la principale artisan. Avec trois références améliorées (2'17''64 sur 200 m dos et deux fois le 400 m 4 nages en 4'51''61, ndr), elle éclabousse de son talent le rendez-vous breton et décroche son billet pour les championnats du monde de Madrid, où elle prendra la huitième place du 400 m 4 nages.

La jeune savoyarde Catherine Plewinski, 20 ans à l'époque, n'est pas non plus en reste puisqu'elle signe le meilleur chrono tricolore sur 100 m papillon (1'01''71), amorçant en Bretagne une carrière exceptionnelle qui la verra notamment conquérir cinq couronnes

continentales, une médaille d'argent mondiale et deux médailles de bronze aux JO de Séoul (1988) et de Barcelone (1992). Chez les hommes, c'est la grande époque du Rouennais Stéphan Caron (photo), champion d'Europe du 100 m nage libre à Sofia (Bulgarie) en 1985, qui deviendra vice-champion du monde de la distance à Madrid, quelques mois après l'échéance rennaise où il aura notamment amélioré le record national du 50 m nage libre (23''54) et remporté les 100 et 200 m nage libre.

Quatorze ans plus tard, pour les derniers championnats hexagonaux du siècle, la qualification pour les JO de Sydney est dans toutes les têtes, mises à part celles de Franck Esposito

Le saviez-vous ?
Rennes est la deuxième ville ayant accueilli le plus de championnats de France, derrière Dunkerque et ses six éditions (1992, 1996, 1999, 2004, 2008, 2012). Marseille suit avec trois compétitions nationales organisées en 1963, 1964 et 1965.

et Roxana Maracineanu, qui ont déjà leurs billets pour l'Australie. Sous les yeux d'Henri Sérandour, président du Comité National Olympique du Sport Français (CNOSF), qui connaît très bien la région pour y avoir débuté sa carrière professionnelle, dix nageurs réalisent les minimas. **Parmi eux, Solenne Figes, Romain Barnier, Malia Metella ou encore Frédéric Bousquet, qui étrenne alors ses galons en équipe de France.** Le début d'une belle histoire pour la natation française qui a fait de Rennes, cette année encore, sa rampe de lancement avant les championnats du monde de Barcelone (28 juillet-4 août) •

Jonathan Cohen



Le Rouennais Stéphan Caron profitera de l'édition 1986 des championnats de France à Rennes pour rafraîchir la référence nationale du 50 m nage libre (23''54).

(Vandyestat)

Quand compétition rime avec plaisir



Le groupe des benjamins du Lannion Natation lors de la dernière journée du Natathlon en mars 2013.

« L'important, c'est de participer » affirmait le Baron Pierre de Coubertin, rénovateur des Jeux Olympiques de l'ère moderne. Cela pourrait être la devise du Lannion Natation, présidé par Nicolas Bouillie, passionné de joutes aquatiques s'il en est. Ce nageur, qui a repris les rênes du club depuis le début d'année après une olympiade de pause, partage son plaisir de nager en famille. **« Ma femme et mes enfants sont inscrits au club. C'est une des raisons qui m'ont donné l'envie de m'investir à nouveau dans la vie du Lannion Natation, qui jusqu'au début des années 1990 était divisé en deux structures distinctes »**, explique-t-il. Une envie récompensée par un nombre d'adhérents qui demeure stable au fil des ans. Trois cents licenciés garnissent, en moyenne, le bassin de 25 mètres flambant neuf qui a vu le jour en 2007. Des licenciés qui ont régulièrement l'occasion de se frotter à l'élite bretonne lors des compétitions régionales. Car, au Lannion Natation, on ne s'occupe que de nageurs confirmés, la communauté d'agglomération prenant en charge, elle, l'école de natation pour les bambins qui souhaitent s'initier aux plaisirs aquatiques et apprendre à nager. **« Les nageurs qui s'inscrivent au Lannion Natation sont déjà très doués »**, souligne Nicolas Bouillie. **« C'est pourquoi chez les plus jeunes, nous procédons à une sélection, de sorte que**

l'ensemble des groupes soient homogènes ». Et le moins que l'on puisse dire, c'est que les résultats plaident en sa faveur. Cent treizième club tricolore sur un millier de classés, cinquième au niveau régional et deuxième sur la scène départementale, le Lannion Natation est une référence. **« Nos résultats sont très honorables. Nous avons même envoyé un nageur maître aux derniers championnats de France à Chartres et un autre aux championnats du monde de Riccione, en Italie »**, indique Nicolas Bouillie sans arrogance. Loin de se gargariser, le président profite de cet état d'esprit bon enfant pour organiser au sein même du bassin lannionnais des compétitions ludiques destinées à récompenser les enfants qui s'investissent dans des séances d'une heure deux fois par semaine. C'est ainsi qu'il a imaginé le Meeting de la Trouille réservé aux avenir-poussins. Organisé au mois de novembre depuis l'année 2011, ce meeting insolite et déjanté accueille des enfants de tout le grand-ouest. **« Cette année, nous avons réuni quinze clubs, dont le plus éloigné venait de Coutances, en Basse-Normandie. C'est vraiment une belle fête, car au-delà de l'enjeu des médailles, des spectacles se mêlent aux courses, ce qui plaît beaucoup aux jeunes nageurs »**. Au Lannion Natation, compétition et plaisir vont toujours de pair •

Jonathan Cohen

Lannion Natation

Président : Nicolas Bouillie

Adresse : 4, av Vouster
22700 Louannec

Tél : 06.17.92.35.93

Mail : bouillie.natation@free.fr

Web : www.lannionnatation.com

“ Barcelone, un joli clin d'œil ”

Absent des bassins de septembre à décembre 2012 en raison de deux opérations consécutives (épaule et appendicite), Fabien Gilot, 29 ans, a néanmoins décroché sa qualification pour les Mondiaux de Barcelone au titre du relais 4x100 m nage libre. Une sélection comme un clin d'œil pour celui qui enleva, il y a dix ans maintenant, le bronze mondial de la spécialité en Catalogne, déjà. Dix années de dévouement à l'effort collectif, d'une passion intense chevillée au corps et de finales... Toutes les finales ! Depuis 2003, le Marseillais n'a en effet manqué aucune sortie du 4x100 m dans un dernier carré. Une performance unique qui en fait l'âme du quatuor tricolore !

Fabien, tu as connu une année 2012 contrastée avec le titre olympique du 4x100 m (août 2012), mais également deux opérations successives (épaule et appendicite) qui t'ont tenu éloigné des bassins durant quatre mois. Comment as-tu vécu cette période ?

C'est vrai que la fin de l'année 2012 n'a pas été facile à gérer. J'aurais bien aimé participer aux championnats d'Europe de Chartres, parce que c'était peut-être ma seule occasion de disputer une compétition internationale dans mon pays, mais j'ai tout de même eu la chance de commenter les courses (France Télévisions), ce qui m'a permis de vivre la compétition de l'intérieur. J'ai aussi profité de cette longue période loin des bassins pour goûter à la vie d'après, celle qui m'attend lorsque j'arrêterai la natation.

Et cela t'a plu ?

Oh oui (*sourire*)... Ces quatre mois m'ont permis de me rendre compte qu'il y avait beaucoup de projets intéressants à mener.

Plus précisément, que retiens-tu de ton expérience de consultant ?

C'était une expérience très intéressante doublée d'une belle opportunité. Cela m'a également permis de rester dans le milieu du sport. De plus, j'ai eu de bons retours quant à ma prestation. J'aimerais réellement que l'occasion se présente de nouveau, peut-être une fois ma carrière achevée.

En 2003, aux championnats du monde de Barcelone, tu décrochais le bronze avec le 4x100 m. Dix ans après, une nouvelle médaille constituerait-elle une apothéose ?

Cela ne me rajeunit pas (*rires*)... C'est vrai que l'histoire du 4x100 a débuté à Barcelone il y a dix ans. En 2003, j'étais le petit nouveau tandis qu'aujourd'hui je suis le doyen, le seul à avoir participé à toutes les finales depuis dix ans. Décrocher une médaille, cet été, serait un joli clin d'œil !

Ton expérience te confère-t-elle un rôle de grand frère ?

Je mets évidemment ma

“
En 2003, j'étais le petit nouveau tandis qu'aujourd'hui je suis le doyen, le seul à avoir participé à toutes les finales depuis dix ans.”

connaissance du haut niveau au service du relais. Je connais tellement ces grandes finales que je sais quelles erreurs sont à proscrire. De plus, je m'entends très bien avec chaque relayeur, ce qui constitue un avantage certain à l'heure d'aborder une échéance internationale.

Ce côté sérieux tranche avec ta réputation de bon vivant. Es-tu le plus grand blagueur du Cercle des Nageurs de Marseille (CNM) ?

Je ne sais pas si je suis le plus blagueur, mais ce qui est sûr c'est que je ne suis pas le dernier

à chamber (*rires*). Le sport de haut niveau, ce n'est pas uniquement la performance. Pour moi, cela passe également par le plaisir de se rendre à l'entraînement et de côtoyer ses coéquipiers.

Vous êtes plusieurs nageurs du Cercle à pratiquer le surf. Qui est le meilleur d'entre vous ?

C'est vrai qu'il nous arrive régulièrement de nous croiser dans les Landes ou au Pays Basque. A ce petit jeu-là, William (Meynard) se débrouille bien, mais Camille (Lacourt) et Giacomo (Perez-Dortona) progressent rapidement.

Quels autres sports te passionnent ?

Je suis un fan inconditionnel de basket ! Plus jeune, je jouais pivot. J'ai d'ailleurs eu l'occasion de disputer un match pour l'association *Batum Mama* avec Tony Parker et Nicolas Batum (joueurs de basket professionnels évoluant dans le championnat nord-américain, ndr). Autant vous dire que nous n'avons pas du tout le même niveau (*rires*).



[KMS/Stephane Kempinaire]

“
J'adore le Nord et je ne renierai jamais mes origines, mais j'ai pris mes habitudes à Marseille. Ce sont deux mondes très différents au sein desquels je m'épanouis.
 ”

Je pense même que l'impact se ressentira sur l'ensemble du sport tricolore. Et puis au-delà de son style élégant, c'est un grand professionnel et quelqu'un de très respectueux.

Avant les championnats du monde de Shanghai en 2011, tu avais rappé avec Camille Lacourt et Grégory Mallet. A quand un album à la Tony Parker ?

(Rires) Rapper, c'est un grand mot ! C'était davantage un délire entres potes. Malheureusement, la presse s'en était emparée. Nous avons eu un peu honte. Sincèrement, je n'ai ni la voix ni le talent pour me prétendre rappeur. Je vais me contenter de rester dans le sport *(sourire)*.

Dans ce domaine, que t'inspire ta troisième place sur le 100 m nage libre des championnats de France de Rennes (derrière William Meynard et Yannick Agnel, tous deux qualifiés en individuel, ndr) ?

C'est la loi du sport ! Un 100 m en grand bassin demande beaucoup d'humilité compte-tenu des adversaires que l'on affronte. Et puis je n'ai que deux mois de travail dans les jambes, c'est trop peu ! Reste que je ne suis pas passé loin du hold-up *(sourire)*.

Avec quelles ambitions disputeras-tu le relais 4x100 m à Barcelone ?

Les Américains ont perdu Michael Phelps, ce qui est loin d'être anecdotique. Il ne faut pas sous-estimer les Australiens qui ont pris un gros coup aux Jeux et auront certainement à cœur de se racheter. Ça risque d'être dur, comme à chaque compétition internationale, mais l'émulation collective est forte et nous avons désormais suffisamment d'expérience pour aborder ce rendez-vous •

*Recueilli par Jonathan Cohen
 (avec A. C. à Rennes)*

Est-ce important pour toi de te mettre au service d'associations caritatives ?

Je dirais même que c'est un devoir ! Les sportifs de haut niveau ont la chance de jouir d'une notoriété médiatique et il me semble essentiel de s'en servir pour transmettre des messages.

Tu es Nordiste d'origine, mais tu habites dans le sud. Entre Lille et Marseille, quel club de football supportes-tu ?

C'est difficile à dire... Aujourd'hui,

il faut l'avouer, mon cœur est partagé. J'adore le Nord et je ne renierai jamais mes origines, mais j'ai pris mes habitudes à Marseille. Ce sont deux mondes très différents au sein desquels je m'épanouis.

Et au niveau de l'accent ?

En général, je suis la cible de moqueries parce qu'on me dit que j'adopte un savant mélange de l'accent chti et marseillais. Ce qui est, je le reconnais, assez étrange *(rires)*.

On te voit toujours très bien habillé. As-tu un accessoire fétiche ?

Sans hésitation, les chèches ! Il ne se passe pas un jour sans que j'en aie un autour du cou. Du classique aux plus colorés, j'en possède une cinquantaine.

Tu dis adorer le look de l'Anglais David Beckham. Que penses-tu de son arrivée au PSG ?

Beckham amène une notoriété planétaire au football français. Cela ne peut être que bénéfique.

Le Stade aquatique de Vichy hébergera la septième édition de l'Open de France les samedi 6 et dimanche 7 juillet 2013.



(D. R.)

Vichy, ça coule de source

Après six années passées à Paris, au cœur du Lagardère Paris Racing, l'Open de France déménagera à Vichy les samedi 6 et dimanche 7 juillet pour accueillir l'équipe de France et l'élite internationale à quelques jours seulement des championnats du monde de Barcelone (28 juillet-4 août).

BARCELONE EN LIGNE DE MIRE

Depuis sa création en 2007, l'Open constitue un événement emblématique et incontournable de la saison des athlètes de l'équipe de France. Cette année encore, l'élite mondiale sera de la partie, à trois semaines seulement de la confrontation barcelonaise. Au total, pas moins de trentecinq nations seront représentées dans l'Allier, soit approximativement 250 nageurs en lice, dont le champion olympique et triple champion du monde brésilien César Cielo. Une occasion unique pour les tricolores de peaufiner leur préparation en vue de l'événement catalan. On notera, par ailleurs, que cette année les Prize Money s'élèvent à 82 000 €, contre 50 000 € en 2012, preuve du dynamisme et de la croissance exponentielle de l'Open.

UN RENDEZ-VOUS MEDIATIQUE

Une fois n'est pas coutume, la compétition sera diffusée sur Eurosport dans cinquante-deux pays. Ce n'est pas moins de soixante médias et

cent-dix journalistes accrédités qui couvriront l'événement vichyssois. Celles et ceux qui n'ont pas la chance de recevoir la chaîne câblée pourront se rattraper avec le Live FFN qui diffusera, en direct, l'ensemble des résultats du week-end. Les réseaux sociaux (Facebook, Twitter) vous permettront également de suivre la compétition et de réagir en temps réel.

VICHY, VILLE SPORTIVE

Située sur les rives de l'Allier, Vichy est mondialement réputée pour les vertus apaisantes et régénérantes de ses eaux thermales. Mais bien plus qu'une simple destination de villégiature, la ville constitue l'un des sites sportifs les plus importants de France. A tel point que l'équipe américaine de natation, sa star Michael Phelps en tête, a effectué son stage préolympique dans le stade aquatique en 2012. Avec un bassin extérieur de 50 mètres, constitué de huit lignes d'eau, le choix de Vichy pour accueillir l'Open de France, coulait, évidemment, de source.

COMPETITION RIME AVEC ANIMATION

Les enfants, n'ayez crainte ! L'Open de France déménage, mais n'oubliez pas dans ses bagages Raoul la grenouille, votre mascotte préférée, et tous les stands d'animations qui ont contribué à votre bonheur dans les allées de la Croix-Catelan. Les nombreux stands des partenaires de l'événement, ceux des supporters des Bleus et de la Fédération Française de Natation distilleront, comme chaque année, leurs lots de cadeaux et de quizz, mais également de séances de dédicaces pour rencontrer les vedettes de l'équipe de France •

Jonathan Cohen

■ ■ L'Open déménage, mais n'oubliez pas dans ses bagages Raoul la grenouille et tous les stands d'animations qui ont contribué à votre bonheur dans les allées de la Croix-Catelan.

La billetterie est ouverte

Depuis le 8 avril et jusqu'au 12 mai prochain, la billetterie de l'Open de France est ouverte aux licenciés de la Fédération Française de Natation. Pour 10 € seulement vous pourrez assister à une journée complète de compétition et garnir les 6 000 places des tribunes qui promettent une ambiance époustouflante ! Pour cela, il vous suffit de remplir le formulaire en ligne sur www.ffnatation.fr. Les non-licenciés devront, eux, patienter jusqu'au 13 mai 2013.



WELCOMSPORT

CONCENTREZ-VOUS SUR VOS PERFORMANCES,
NOUS NOUS OCCUPONS DU RESTE

LOUVRE HOTELS GROUP
partenaire de la



FÉDÉRATION FRANÇAISE
NATATION



PRÈS DE 600 HÔTELS VOUS
RÉSERVENT UN ACCUEIL PRIVILÉGIÉ

DES TARIFS PRÉFÉRENTIELS ⁽¹⁾

17€ ou 21€ ou 24.50€

Dans les hôtels Campanile et Kyriad

24.50€ ou 30€

Dans les hôtels Kyriad Prestige

Tarifs selon l'emplacement de l'hôtel et la période
par personne en chambre double, soit 34€ ou 42€ ou 49€ ou 60€
en chambre individuelle.

DES SERVICES SUR-MESURE ⁽¹⁾

- Petits-déjeuners à volonté, menus sportifs
- Chambre pour les massages
- Salle de séminaire
- Départ possible jusqu'à 17h
- Wifi et parking gratuit dans la majorité des hôtels ...

UN AVANTAGE EXCEPTIONNEL POUR LES CLUBS

En fin de saison sportive, nous reversons à votre club,
7% de vos dépenses d'hébergement.

RÉSERVEZ VOTRE SÉJOUR

@ campanile.com
kyriad.com

ou

☎ 0 825 34 34 37

(N° d'appel dédié à la FF Natation)

POUR EN SAVOIR +

@ welcomsport.com
Retrouvez les conditions et les
modalités d'inscription de votre club.



⁽¹⁾ Tarifs et services soumis à conditions, valables jusqu'au 31/08/13 sous réserve de disponibilité les vendredis, samedis, dimanches, jours fériés et veilles de jours fériés. Voir toutes les conditions de l'offre sur welcomsport.com.